

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Boudiaf - M'sila.

Faculté Des Lettres Et Des Langues
Département des Lettres et Langue Française
N° :



Domaine : Lettres et Langues Étrangères
Filière : Langue Française
Option : Littérature général et

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par: Kabache Maroua

Intitulé :

De l'éclatement spatial à l'éclatement scriptural
Dans *Des Pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi

Soutenu devant le jury composé de :

TEBBANI Ibtissem	Université de M'sila	Président
BAKHTI Atiqa	Université de M'sila	Rapporteur
KEFSI Nadia	Université de M'sila	Examineur

Année universitaire : 2019/2020

Remerciements

Je rends grâce à Dieu de m'avoir donné la force, le courage et la volonté pour réaliser ce travail.

Je tiens à remercier et à exprimer toute ma reconnaissance à Madame BAKHTI Atiqa pour son encadrement, son soutien, son sens des relations humaines. Et qui m'a aidé, elle m'a dirigé et a facilité la réalisation de ce travail.

Je remercie tous les enseignants de département de français de l'université de Msila pour leur générosité scientifique durant mon cursus universitaire.

Mes vifs remerciements vont également aux membres de jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à ma recherche en acceptant d'examiner mon travail et de l'enrichir par leurs propositions.

Je remercie aussi tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail aux êtres, que je considère la lumière de ma vie, et qui m'ont aidé à suivre mon chemin.

A mon père, école de mon enfance, qui a été mon protecteur durant toutes les années d'études, un grand homme qui fait ma fierté, il m'a donné l'aide et m'a encouragé.

A ma très chère mère affable, symbole de la bonté et source de tendresse qui n'a pas cessé de m'encourager à poursuivre mes études.

A mes très chères amies Dounia, Khadîdja, Souad, qui ont été toujours un soutien et une source de force et d'aide.

Sommaire

Remerciements

Dédicaces

Sommaire.....3

Introduction générale.....6

Chapitre I : L'espace romanesque dans *Des pierres dans ma poche* de KaoutherAdimi

I-Préambule.....13

1-Présentation de roman *Des pierres dans ma poche*.....13

1-1Présentation des thèmes dans le roman *Des pierres dans ma poche*.....14

2-1Présentation des personnages du romans*Des pierres dans ma poche*.....17

2-Eclatement spatial dans *Des pierres dans ma poche*.....20

1-2 Pour une géocritique dans *Des pierres dans ma poche*.....22

2-2 La géocritique selon Bertrand Westphal.....22

3-Lieux de désire et de déchirement dans*le roman des pierres dans ma poche*.....25

3-1L'Algérie, lieu de nostalgie et de souvenir.....25

3-2La France, lieu d'émancipation et de rupture.....26

4-L'identité de l'espace dans le roman *des pierres dans ma poche*.....27

4-1L'identité de l'espace et l'espace de l'identité.....28

Chapitre II : L'espace de l'écriture dans *Des pierres dans ma poche*

1- *Des pierres dans ma poche* est-il un récit de voyage ?.....33

2-La quête d'Amina à travers les lieux.....34

a- Lieux de liberté.....37

b- Lieux d'émancipation féminine.....38

3-La mémoire comme espace scriptural dans <i>Des pierres dans ma poche</i>	38
4-Le récit de moi à lisière de la fiction.....	40
5- <i>Des pierres dans ma poche</i> entre autobiographie et autofiction.....	41
a- Le pacte autobiographique dans le roman des pierres dans ma poche.....	43
b- La problématique de « Je » dans des pierres dans ma poche.....	43
c- Auteur-narrateur-personnage.....	44
6-L'autofiction dans des pierres dans ma poche.....	45
 Chapitre III : Eclatement scriptural et écriture fragmentaire dans des pierres dans ma poche	
5-l'espace de la mémoire.....	47
1-l'écriture de l'espace dans des pierres dans ma poche.....	50
2-Le récit de journal intime.....	52
3-L'écriture Fragmentaire.....	55
a- Voix dans Des pierres dans ma poche.....	54
b- L'écriture de l'exil dans des pierres dans ma poche.....	55
Conclusion générale	57
Références bibliographiques	59

Introduction générale :

La littérature maghrébine d'expression française est attachée à trois pays du Maghreb l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Elle est considérée comme le carrefour du croisement culturel et lieu de rencontre entre le Maghreb et la francophonie. Riche et variée, cette littérature a pu retrouver son chemin vers la mondialisation vu le nombre surprenant des romans édités et publiés chaque année ainsi une traduction spectaculaire des romans dans plusieurs langues.

Ce qui fait que la culture et la civilisation maghrébine voyage en dehors des lieux et des zones géographiques pour s'adresser à des non-maghrébins. La voix de la femme algérienne se fait, aussi, entendre par les plumes des grandes écrivaines de la révolution algérienne commençant par les Amrouches et la célèbre Assia Djebar sans oublier les femmes-écrivaines qui ont tracé le cri de la peur et de la violence pour transcrire la décennie noire en Algérie.

Kaouther Adimi continue à retracer le chemin littéraire algérien qui a des liens étroits avec son identité et culture. En effet, la majorité des auteures de cette époque sont dans une inculpation de soi vaniteux, donc ils vont profiter leurs réflexions pour présenter la réalité avec un imaginaire collectif comme sphère d'échange.

*Des pierres dans ma poche*¹ est donc l'un des romans de Kaouther Adimi qui présente encore une fois une histoire d'une transgression des carcans de la société. Le personnage est une femme algérienne tente de vivre en dehors de son espace habituel, l'Algérie pays de tradition de coutumes et de conservation. Elle cherche à s'échapper en quittant son pays natal vers un autre lieu, espace d'émancipation et de réussite professionnelle. Kaouther Adimi cherche à nous présenter un personnage double, une femme obéissante et résignée à la tradition et les coutumes en Algérie, une autre cherche à s'émanciper, sentir la liberté et cherche à s'intégrer dans un espace étranger.

Cela nous mène à interroger le roman de Kaouther Adimi en s'intéressant à son écriture de l'espace. En effet, Kaouther Adimi change les perspectives narratives en faisant introduire le personnage dans un cercle de mouvement. La narratrice erre à travers les lieux et raconte son passé et son présent. Ainsi, l'écriture de ce roman poursuit le même mouvement et fini par s'éclater au rythme de l'errance spatial de l'héroïne. Ainsi dire que nous arrivons à

¹ADIMI, Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Alger, Barzakh, 2015.

façonner notre intitulé de ce mémoire en choisissant de commencer par un éclatement spatial qui conduit à un éclatement scriptural. Cela nous amène à poser la problématique suivante :

Dans quelle mesure l'éclatement spatial dans le roman *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi, définit une esthétique de l'éclatement scriptural ? En d'autres termes comment peut-on définir l'écriture d'Adimi inscrite dans un éclatement spatial ?

Nous supposons alors les hypothèses suivantes :

- l'écrivaine cherche à présenter le dilemme et le déchirement vécu par la femme algérienne qui cherche à sortir de son espace clôturé par les traditions et les coutumes.
- l'errance spatiale traduit d'une manière intentionnelle le parcours de l'écrivaine elle-même, ce qui fait inscrire son roman dans une perspective autobiographique ou autofictionnelle.
- l'écriture du roman *Des pierres dans ma poche* est inscrite dans une nouvelle esthétique considérée comme libre et fragmentaire.
- le déchirement de la femme algérienne dans une société surveillante est une source d'éblouissement pour une écriture féminine à un contexte social et culturel.

Par la suite, il est impératif de montrer l'impact du changement spatial voire l'éclatement spatial sur le fil de la narration. Les stratégies scripturales se changent en faisant un va et vient. Le lecteur se retrouve dans un voyage permanent entre les pensées et les souvenirs de l'héroïne. La narration s'étale donc sur des fragments de récits et des anecdotes approuvent à la fin la souffrance d'une jeune algérienne qui tente de s'enfuir.

Ensuite, nous voulons interpréter les positions qu'assimile le personnage, suite à cette aventure et particulièrement les représentations sociales auxquelles elle est confrontée.

Pour mener à bien cette étude, nous penchons vers les outils et les méthodes de la comparaison en faisant d'abord une comparaison entre les lieux évoqués en cherchant par la suite à distinguer les intentions esthétiques et littéraires qui en résultent.

Certaines approches peuvent aussi nous aider à bien analyser le texte d'Adimi en prenant la géo critique¹, l'autobiographie et la sociocritique car le texte d'Adimi prend une destination esthétique spectaculaire.

Le présent travail sera réparti en trois chapitres comme suit :

Dans le premier chapitre nous avons parlé de l'espace romanesque dans *des pierres dans ma poche*. Des coups de foudre sur l'histoire de roman en proposant une lecture problématique de l'espace. Nous allons présenter le corpus, un résumé qui démontre l'histoire, les thèmes. En plus, une étude des personnages et le rôle de chaque un dans l'histoire, puis en parle de l'espace romanesque dans *des pierres dans ma poche* en évoquant la géo critique comme un éclatement spatiale dans le roman de Kaouther Adimi n'oublie pas l'aspect i dentaire en relation avec l'espace (Alger et Paris) tous cela à travers une approche sociocritique.

Le deuxième chapitre de travail est spécialement pour l'écriture de l'errance de spatiale dans *des pierres dans ma poche* en dirigeant le projecteur sur le concept de l'errance dans le roman de Kaouther Adimi puis nous avons parlé de récit de voyage et comment Adimi la présente dans son production, en effet en évoquant les traces de la quête d'Amina à travers les lieux ajoutant à cela la notion de mémoire comme espace scriptural comme titre dans ce chapitre, puis en parle de la fiction et le réel chez Kaouther Adimi sous les titres de le récit de moi à lisière de la fiction et l'autobiographie et l'autofiction et vers la fin on termine par le titre de l'espace de la mémoire dans cet optique en essayant de montrer la relation entre la mémoire et l'espace .

Enfin, dans le troisième chapitre on a traité l'écriture de l'espace dans *des pierres dans ma poche*, en développant dans ce dernier chapitre la relation entre l'écriture et l'espace on se fait appel à l'approche historique et sociocritique. on présente l'écriture de l'espace(journal intime), puis nous avons abordée le thème de l'écriture fragmentaire chez Adimi.

¹ La géocritique : Tel que l'entend Bertrand Westphal, est une méthode essentiellement comparatiste, qui consiste à confronté les différentes images que donnent d'un lieu divers écrivains. Tiré de « *Pour une géographie littéraire : une lecture d'Archipel de Cloud Simon* » Michel Collot, revue électronique français de l'4APEF, SL, deuxième série-3/2015.

Chapitre I:

L'espace romanesque dans Des pierres dans ma poche de KaoutherAdimi

Introduction:

La littérature c'est la sphère où existe la liberté d'affirmer un engagement poétique et politique. Donc la littérature devient un espace de connaissance et de pouvoir qui a été toujours dominé par l'homme et néglige les femmes. La femme doit donc affirmer son statut et lutte contre les stéréotypes tenaces et les préjugés acharnés. Il était impératif que la femme confirme sa subsistance sans scrupule et énergiquement parce que les hommes ne lui feront aucune concession. La femme prend la parole pour affirmer sa présence et combattre pour se libérer.

Pour les femmes qui écrivent en particulier celles qui sont issues du monde arabe, il s'agit d'abord de remettre la voix des femmes, leur incarnation de monde, leur témoignage sur une condition féminine qui produit une relation au point de vue et aux pouvoirs des hommes. La femme maghrébine et particulièrement algérienne exprime son voix de l'écriture comme une tribune pour affirmer son existence et le rôle qui joue en tant que l'une des fondements de la société. Cette voix féminine vient en deuxième position pour dénoncer la soumission de la part de la société. Donc, il s'agit d'une manière de prendre la parole, chose qui n'est pas tolérée. Ce que Tahar Ben Jelloun confirme en disant : « *La parole est déjà une prise de position dans la société qui la refuse à la femme* »

L'écriture devient le seul moyen à travers lequel la femme exprimerait sa condition. Nombreuses sont les écrivaines comme Assai Djebar, Leila Sebbar et Kaouther Adimi qui prennent de plus en plus la plume et écrivent pour dénoncer les traditions et elles incriminent et dévoilent des réalités de la société algérienne.

La femme-écrivaine ne cesse pas de témoigner sa souffrance et son opposition à la tradition : « *Depuis l'appel de maman, ma nuque me fait souffrir. Mon médecin m'a fait remarquer que si j'avais un mari, celui-ci prendrait soin de moi* » (P22)

« *Mes angoisses prennent le contrôle de mon existence. Elles m'assurent qu'il est trop tard. Elles me rappellent que mes amies du lycée sont mères, elles, et depuis plusieurs années* » (P39)

1 BEN JELLOUNTaher, *Femme et écriture*, Paris, L' Harmattan, 1973, p7.

La narratrice informe son lecteur sur les traditions et la structure de la société en faisant une allusion aux principes qui affirment le statut de la femme dans la société traditionnelle. Elle prend une vision de distance vis-à-vis de sa société, elle dit : « *Je suis loin d'Alger, de ma sœur, de ma mère d'Amina, du monde qui longtemps été le mien* » (p31).

La narratrice du roman *Des pierres dans ma poche* représente le statut des femmes qui luttent contre les tabous et qui rejettent avec l'oppression de leur milieu ou de leurs pays :

« *Je me raisonne. Je suis une femme forte et indépendante. Je ne peux me résumer à mon appartenance à un homme. J'habite dans la plus belle ville de monde.* » (p105). Elle démontre que la femme peut exister en dehors des limites familiales, peut imposer sa propre volonté.

Kaouther Adimi prend la relève des autres romancières et proteste les carcans de sa société, dans son roman *Des pierres dans ma poche*. L'histoire est celle d'une jeune femme installée en France depuis de nombreuses années, elle réussit sa vie sur le plan financière loin de son pays. Il s'agit d'un récit d'une solitude liée à l'entre-deux cultures et au repli occidental. Au manque de perspectives d'une génération, algérienne et française confondues.

L'écrivaine Kaouther Adimi présente à travers son roman *Des pierres dans ma poche* la vie d'une jeune fille algérienne ambitieuse qui rêve de changer sa condition en quittant l'Algérie vers Paris. Alger, lieu en pleine crise politique et sociale devient un lieu défavorable pour réaliser les aspirations de la narratrice.

C'est pourquoi dans ce chapitre on prévoit une analyse approfondie du corpus concernant les thèmes présentés et les personnages pour mieux comprendre la construction de l'histoire.

Puis on aborde le sujet de la Géo critique dans *Des pierres dans ma poche* selon Bertrand Westphal dans l'objectif est de préciser le rôle de la géo critique dans notre étude. Puis, on étudie la relation entre l'espace et l'identité sous le titre *identité de l'espace ou l'espace de l'identité* en évoquant les lieux de nostalgie, de souvenirs, et d'émancipation.

A la fin, nous sommes intéressés par le déchirement identitaire qui est liée à l'espace. Nous aborderons la situation de notre protagoniste qui était déchirées entre deux terres et deux cultures différentes et ses influences dans les écrits de Kaouther Adimi.

I. Préambule :

1-Présentation du roman *Des pierres dans ma poche* :

Des pierres dans ma poche un pont entre Alger et la France c'est le deuxième roman de Kaouther Adimi, précédé de *L'envers des autres*¹. Dans ce roman, la narratrice est une algérienne trentenaire qui vit à Paris, passant sa vie entre appartement, travail, et passe de temps en temps à côté de Clotilde « **sans-maison** » (p18). Un jour elle reçoit un appel de sa mère lui annonçant les fiançailles de sa sœur, moins âgée qu'elle. Désormais, la maman ne cesse de lui répéter cette phrase ; « *il ne reste que toi de marier* » (p17).

La mère de notre personnage principale souhaite que sa grande fille va se marier, et réussi à satisfaire sa mère qui souhaite toujours son mariage. Mais la narratrice lutte contre les pensées dominantes de sa société et avoir l'envie d'être la femme modèle mais malheureusement elle ne réussira pas à satisfaire ses ambitions.

Cette nouvelle fait submerger chez la narratrice un essaim de questionnement relatif à son future en s'interrogeant sur son existence loin d'Alger. Se marier ou rester célibataire ? C'est choisir avec minutie l'homme de sa vie ou brisent les coutumes en choisissant inconnues ?

Elle affirme :

« Mes angoisses prennent le contrôle de mon existence. Elles m'assurent qu'il est trop tard. Elles me rappelant que mes amies de lycée sont mères, elles sont depuis plusieurs années. Elles m'agressent »(p139).

La jeune fille est alors envahie de sentiments divers et contradictoires la joie de revoir Alger, le rêve d'être une maman. Mais aussi, elle avait des doutes relatifs au mariage, le poids de la solitude, l'amertume de l'exil, les mystères du choix et la peur du futur.

En attendant le jour de retour au pays natal, elle bâti par des pierres de souvenirs, un pont entre Alger et Paris faisant rouler chaque instant le rocher de ses angoisses.

« Un jour, je reviendrai vivre ici. Je ne sais pas j'en serai heureuse. Je quitterai Clothilde, le cœur brisé, surement. Elle pleurera et je promettrai de revenir. Un mensonge et non une promesse »(p174).

¹ADIMI. Kaouther, « *L'envers des autres* », Paris, Acte sud, 2011.

« Ce sera en autonome. Au petit matin, je pénétrerai dans la ville. Je ramasserai des pierres et elles n'alourdiront plus ma poche »(p175).

Il y a un fort espoir chez Amina de revenir à son pays, la narration prend une destination vers les souvenirs et la mémoire de l'héroïne. Le roman ralenti le jour du retour, insérant des séquences antérieures d'humour et d'ironie. Dans ce roman, Kaouther Adimi peint la condition de ceux qui vivent à la lisière de deux géographies, deux cultures : la France et l'Algérie,

« Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne »(P79).

Des pierres dans ma poche est non seulement l'histoire d'une jeune fille qui part en France, mais c'est l'histoire d'une voix étouffée, la voix d'une jeune fille révoltée contre sa société.

Kaouther Adimi met la femme au centre de texte, Amina l'héroïne narratrice, inscrit la narration dans *non-lieu*. Autrement dit, le lieu de départ n'a aucun lien avec le lieu d'arriver seulement son pays natale colonisé par la France. Elle prend la parole et raconte son histoire dans une narration discontinue, une histoire qui signifie pour Amina, une libération du mal et des douleurs intimes comme elle être loi de mode qui c'était le sienne de ses amies d'enfance autrement dite loi de son monde d'enfance.

2-1Présentation des thèmes dans le roman Des pierres dans ma poche :

Le thème est « un sujet, idée sur lesquelles portent une réflexion, un discours, une œuvre, autour desquels s'organise une action »¹La petite Larousse, p1066.

En trouvant des thèmes éclatés dans le roman de Kaouther Adimi en commençant par le Célibat ; quiest le thème principale de roman La situation de la narratrice qui est en âge de vivre en couple ou d'être mariée mais qui n'a pas de partenaire dans sa vie sentimental et ou sexuel « ça devrait être illégal, les petites sœurs qui se marient avant leurs sœurs aînée »(p27).

Puis, on a le thème de l'exil, c'est le sujet qui désigne la position social et psychologique de l'écrivaine qui a quitté sa partie pas sous l'obligation bannissement, expulsion. Elle vit

¹Dictionnaire français le petit Larousse, Edition Larousse, Paris, 1955, p1066.

dans un pays étranger avec ce que cela impose de sensation d'éloignement de son pays « *La veille de mon déménagement à Paris, une de mes tantes insista pour avoir une conversation sérieuse avec moi. Elle m'explique alors qu'à vingt-cinq ans, il me fallait prendre la vie au sérieux* » (p171).

Ajoutant à cela le sujet de la mère. La mère est souvent présente dans la narration, elle appelle tout le temps la narratrice et dans le texte elle qui donne tout un chapitre pour exhiber qu'elle prend beaucoup de place elle fait partie de son quotidien de la vie de tous les jours « *C'est ta mère. Je sais maman où est tu dehors* » (p17).

Donc l'enfance joue un rôle très important dans le texte de Kaouther Adimi. La narratrice se réfère à son enfance à chaque fois et dans plusieurs d'extraits dans ce roman, elle dit : « *En 1996, ma petite sœur a six ans et moi dix. Notre tante vient de se marier. En rentrant de la fête, ma sœur refuse de se coucher et s'attèle à la planification de son propre mariage* » (p103).

En plus les souvenirs chez Kaouther Adimi sont optiques, presque photographiques, et teintés des sentiments : « *à la fin des années 1990, un producteur eut la brillante idée d'acheter un feuilleton mexicain en trois cent épisodes et de le faire doubler en arabe. A six ans heures du soir, femme et hommes se précipitaient à la maison pour ne rien rater des aventures de l'héroïne* » (p39).

N'oublions pas le côté historique, en découvrant que la narratrice emploie beaucoup la notion de terrorisme ; l'emploi de la violence du terrorisme a tellement distingué la narratrice qu'elle n'a pas laissé tomber cette époque dans son roman « *il était injuste qu'on m'interdise de baisser la vitre à cause des fous, des terroristes et du mauvais œil* » (p28).

« *Heureusement, cette après-midi-là, une bombe explosa en face de l'école. Nos parents accourent, effrayés. Il y avait du bruit, des cris d'effroi, quelques flaques de sang, des policiers trempés de sueur, des militaires puisés et sûrement un ou deux terroristes planqués dans un coin* » (p76).

Ainsi, la souffrance prend une place dans la narration chez Adimi, de son éloignement du pays, de son célibat et de son sentiment d'être loin de sa famille « *depuis l'appel de maman, ma nuque me fait souffrir. Mon médecin m'a fait remarquer*

que si j'avais un mari, celui-ci prendrait soin de moi » (p22). « Je suis loin d'Alger, de ma sœur, de ma mère, d'Amina, du monde qui a longtemps été le mien » (p31).

La délinquance de Clothilde : *« Clothilde, femme ans maison porte un imperméable beige. Elle traîne des sacs de chiffons et des bouteilles en plastique » (p18).*

Aussi, le sujet de la jalousie, la peur de la narratrice par sa situation de ne pas être mariée la pousse et être jalouse des gens mariés *« un couple applaudissant une petite fille blonde vêtue d'un ciré jaune, agrippée au volant d'une voiture de course dans le manège à l'arrêt. Les parents riaient. J'essayais de ne pas les fier. J'avais une fichue conscience de l'avidité de mon regard » (p24).* Tout au long de roman le thème de l'amitié est souvent présent ; l'amie d'enfance de la narratrice en Algérie *« Amina me manquait. D'habitude, je me dépêche de rentrer pour pouvoir parler avec elle. Nous passe des heures devant nos ordinateurs » (p25),* Aussi son amie de l'adolescence en France *« j'appelle mon amie Caroline qui habite avec son copain » (p51).*

On parle une petite peu de l'Amour c'est la seule émotion d'amour de la narratrice envers Gabriel *« Gabriel est celui que j'aimerais dû épouser. J'avais douze ans et j'étais folle amoureuse de lui » (p119).* En plus, le crime est présent comme un indice de violence dans le roman de Kaouther Adimi, le copain préféré de la victime à cause de la jalousie lui a donné dix-sept coups de couteau par ce qu'elle était mariée et vivait dans une belle maison et venait d'apprendre qu'elle était enceinte *« l'année dernière à Pithiviers, le corps sans vie d'une femme a été retrouvé par ses parents à son domicile. Après une enquête rapide, la police a interpellé la meilleure amie de la victime » (p114).*

Dans son aventure Kaouther Adimi vécu le sentiment de désespoir. Donc vers la fin du roman nous assistons et d'amour à son pays natal et à sa famille la narratrice était persuasif que son exil à aucun intérêt et qu'elle doit rentrer vivre avec sa famille *« un jour, je reviendrai vivre ici. Je ne sais pas si j'en serai heureuse. Je quitterais Clothilde, le cœur brisé, sûrement. Elle pleurera et je promettais de revenir. Un mensonge et non une promesse »(p174).*

Il y a aussi le sentiment d'intolérance, les appels continuels de sa mère provoque un sentiment de complexe chez la narratrice, surtout quand elle parle du mariage, elle dit : *« -tu semble fatiguée. Tu travailles trop. Il faut te marier », « ton amie*

Amina est poussé me voir ce matin...Elle a tout pour elle. J'espère qu'elle va vite se marier»(p84). « Ta petite sœur va se marier ...Tu as entendus ?il ne reste que toi à marier »(p26).

De plus, il y a une forte présence de sentiment de la solitude, la narratrice vit seul dans une maison à la rue des martyrs ce qui crée chez elle la crainte et la peur d'être seule :« *je pense aux statistiques qui sont centre moi dans cette grande ville français et aux femmes qui meurent seuls, ou pire, avec un chat dévoreur de visage...La mort solitaire. Les jours se défilent sans aucune voix ne les rythme » (p22).*

Le sentiment de la solitude rejoint celui de la vieillesse, elle imagine lorsqu'elle sera vieille, elle dit « *à quatre-vingt-six ans, je serais une petite vieille grassouillette et effrayante qui sent la transpiration et le tabac froid »(P79).* A travers les faits divers la narratrice essaye de montrer la vie quotidienne de tous les jours. Elle va à l'extrême de la sensation de la solitude jusqu'à la folie, c'est pourquoi elle raconte métaphoriquement la scène de la femme qui a épousé son chien :« *ce matin, en écoutant le revue de presse à la radio, j'ai appris qu'une Croate avait épousé son chien, un caniche blanc, avec lequel elle avait depuis six ans »(P94).*

3-1Présentations des personnages du roman *Des pierres dans ma poche* :

Selon le dictionnaire Le Robert, le terme personnage signifie : « *personne qui joue un rôle social important et en vue » ou c'est « être humain représenté dans une œuvre d'art »¹Le robert dixel mobil.*

Or, selon Christian Achour et Simone Rezzoug« *on peut difficilement imaginer un récit sans personnages, comme il est une donnée essentiel, il a été le point centrale de nombreuses approches du fait littéraire »²*

Quant à Philippe Hamon le définit comme « *une unité significative »* tout en s'appuyant sur les études linguistiques. Il a aussi dit à propos de l'étude du personnage que : « *Etudier un personnage c'est pouvoir le nommer, agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeller, appeler et nommer les autres personnages*

¹Dictionnaire Français, le robert dixel mobil, dictionnaire illustre dixel de la langue française, Paris, 2014, P1099.

²HAMON Philippe, « *pour une statue sémiologique du personnage »*, in *littérature* N16, Mais, S.L, 1972, pp86-110.

du récit. Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres »¹Gustave Flaubert, correspondance, (p45).

D'après ce que dit Philippe Hamon dans la citation ci-dessous il apparaît que le fondement de l'étude de personnage c'est son nom propre qui nous permette de connaître les caractères uniques de chaque personne.

« Un nom propre est une chose important dans un roman, une chose « capitale ». On ne peut pas plus changer un personnage de nom que de peau. C'est vouloir blanchir un nègre »²

Les noms donnés aux personnages dans le texte d'Adimi, exige une approche très attentionnée. En effet, la majorité des noms sont chargés de connotations dues, soit à leur origine arabe ou française et à l'intention de l'écrivaine. Ainsi, Rappelons que « *la nomination du personnage est un acte d'onomatopancie, c'est -à- dire, l'art de prédire, à travers le nom, la qualité de l'être »³*

Nous faisons une analyse des noms dans le roman en tentant d'établir des concordances entre le signifiant et les distincts signifiés d'un nom dans notre corpus *Des pierres dans ma poche*. Les noms des personnages contiennent plusieurs connotations. Ainsi, cette étude nous autorise de dévoiler l'intention de l'écrivaine en affublant tel nom à tel personnage :

Clothilde femme de la rue :

Un prénom féminin de racine germanique Clothilde, dont la courbette contemporaine est immobile. Clothilde se présente sous les aspects d'une femme énigmatique, elle est essentiellement influente. Même si elle ne sait pas toujours s'exprimer, il y a tant de flot de sentiments marquants. Par ailleurs, elle est à la fois spirituelle et introspective, réfléchie, voire même intellectuelle ainsi que très active au point d'être partout, « *Clothilde femme de la rue, femme d'amour, au fichu rouge, est la lumière de mes matins »(P21)*. « *Clothilde me parle en agitant les mains très vite. Elle s'anime en ma présence et c'est une telle joie »(P102)*.

De même, elle apparaît intrusive de tout, pas toujours extrêmement patiente aussi un fonds de contraction et de méfiance qui la font se louer sur elle-même en cas de choc touchant.

¹ GUSTAVE Flaubert, *Correspondance*, Paris, Galliard, SL, 1998, p45.

² BARTHES Roland, cité dans Achour Christine, Bekkat Amina. *Convergence critique II*, Alger, tell, 2002, p81.

³ LEJEUNE Philippe, «*le pacte autobiographique*», Paris, Seuil, 1996.p65.

Amina :

Le prénom Amina prend son origine de pays arabe. Version féminine du prénom arabe dérivé du nom Amin, Amina veut dire « digne de confiance » ou « fidèle ». Amina est une femme assez introvertie et honteuse. Elle ne parle que presque pas d'elle et demeurera discrète sur sa vie devant des étrangers. Seules quelques personnes ont accès à son jardin secret. *« Amina me manquait. D'habitude, je me dépêche de rentrer pour pouvoir parler avec elle. Nous passons des heures devant nos ordinateurs. »*(P25).

Françoise l'assistante :

La racine du prénom Françoise est la forme féminisée du prénom François qui vient du prénom latin Franciscus, qui veut dire libre ou franc.

« Françoise, notre assistante, s'habille sans gout, fait la tête les jours de soleil, grise mine les jours de pluie et passe de longs quarts d'heure aux toilettes les jours de ragoût à la cantine. Elle travail pour le Directeur et nous nous sommes détestée au premier regard. »(P43)

Françoise est idéaliste, parfois même un peu naïve tant elle pense en la bonté humaine. Très altruiste, Françoise aime s'occuper des autres, alors même son idéalisme à tout éprouve, elle a un esprit raisonnable très développé. Françoise sait adopter des décisions avec intégrité et assurance. Elle aime les instants de calme et de solitude.

Caroline:

L'origine du prénom caroline fait partie du mot latin carolus qui signifie la version du prénom Carl. La forme ancienne Carola est le féminin de Carolus. Cette dernière fut insufflée de la notion germanique Karl qui signifie male.

« J'appelle mon amie Caroline qui habite avec son copain et qui raconte à tout le monde qu'elle est comblée. Je lui parle de ma journée, de l'angoisse liée à mes recherches iconographiques »(P51)

Caroline est une protectrice, Caroline laisse peu de personne faire partie de son environnement. Elle est aussi débordant d'amour pour ses adjacents, et aime s'occuper de sa famille. Avec son époux et ses enfants, Caroline sera gentil et affectueuse. Mais

attention, Caroline sait être ferme et plaider ses droits. Ceux qui prendront son insouciance pour leur compte.

Yacine le comptable :

Etymologie du prénom Yacine est un prénom d'origine arabe. Le prénom Yacine est constitué d'après la sourate 36 du Coran dont le titre est formé des deux lettres arabes « Ya » et « sin ». Elle laisse entendre ici « O homme », une interpellation de Dieu vers le prophète Mohammad. Cette sourate est souvent récitée par les croyants pour le pardon des péchés.

« Il s'agit de Yacine, comptable, présenté par Caroline. Un français D'origine algérienne, très grand, tout maigre et roux, On s'était retrouvés, à sa demande, dans un restaurant avenue des Ternes. »(P67)

Gabriel :

Gabriel est un prénom hébraïque, le prénom Gabriel est vient des notions hébreux, gabare et el, qui veut dire respectivement « être fort » et « dieu ».

Gabriel est très opulent et à la signification de l'amitié. Malgré son idéalisme et son intégrité, il est très inflexible. Les Gabriel sont aussi des êtres ambitieux et indispensables, ils portent également un grand intérêt pour les plaisir de la vie et ce sont des souteneurs de la découverte et du voyage .Gabriel ambitionner aussi à ce que ses proches soient contents. *« Gabriel est celui que j'aurais dû épouser. J'avais douze ans et j'étais folle amoureuse de lui »(P119), « Gabriel, petite garçon blond aux grands yeux bleus, et bégayant toutes les trois secondes, terrifia ma mère »(P119).* La vie affective compte avec excès à ses yeux, et il place la famille au centre de celle –ci .En plus Gabriel se montre dévoué vers ses proches, toujours prêt à faire des sacrifices personnels pour leur venir en aide. En amour aussi, les Gabriel s'invertissent avec excès. Ils sauront combler les attentes de leur dulcinée. Loyauté et romantisme sont des nuances de caractère qui vont bien aux Gabriel.

2-Eclatement spatial dans *Des pierres dans ma poche* :

L'espace dans la littérature signifie les lieux où se passe une expérience, l'espace littéraire c'est une jonction entre l'espace réel et l'espace imaginaire de l'auteur autrement dit c'est la dimension du vécu comme l'affirme Bachelard dans son ouvrage « la poétique de l'espace », il affirme :

« *L'espace est la dimension de vécu, c'est l'appréhension des lieux ou déploie une expérience, il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace imaginaire de narrateur* »¹

Pour MITTERRAND Henri dans *La production de l'intérêt romanesque* » de Grivèle Charles, la notion de l'espace est une combinée essentiel du récit elle donne à l'œuvre son homogénéité et sa crédibilité, c'est un élément très important dans n'importe quelle apparition littéraire par ce que ce sont les lieux et leurs noms qui donnent la véracité et légitimité de l'histoire et laissent le lecteur attaché aux événements de celle-ci :

« *C'est le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un ubi autant que d'un quid ou d'un quando ; c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité(...) le nom du lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui court-circuite la suspicion du lecteur : puisque le lieu est vrai, tout ce qui lui est contigu, associe est vrai.* »²

Dans le roman d'Adimi, l'espace constitue une relation étroite entre le présent et le passé. Elle fait un va et vient dans l'objectif de présenter ses souvenirs. On peut dire c'est un retour imaginaire des rêves. Par exemple, nous trouvons des citations qui montre cette nostalgie, ce va et vient entre le passée et le présent :

« *Aujourd'hui encore, après toutes ces années, il suffit que j'aperçoive une fourmi rouge, comme celles qui ont peuple mon enfance, pour que mon cœur se mette à battre plus vite et que je cherche frénétiquement à acheter un billet d'avion, effrayée à l'idée d'avoir perdu un peu de mon âme dans cette ville européenne où j'habite.* »(P12).

La narratrice se livre à raconter son passée et son présent au même temps, les souvenirs présentés par notre personnage ne ont pas choisi au hasard mais c'est des souvenirs qui la déjà vécus.

Par exemple, les fourmis rouges qu'elle voit à Paris sont un élément déflagrateur qui la console jusqu'à son enfance sont les mêmes qui ont demeure cette dernier et à travers ce là produit ce pont entre Alger et Paris.

Le changement d'espace peut exprimer un certain sentiment de liberté, ce qui est constaté dans le roman de KaoutherAdimi : « *Quand nous étions petits, nous n'avions pas*

¹BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Quadrige « Puf », 1957, p15.

²GRIVELE Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris, Ed Mouton, 1973, pp104-110.

le droit de nous promener. A tous les coins de rues, des sacs noirs en plastique explosaient. Les terroristes se cachaient dans les fortes. »(P77).

Nous avons enfilé cette illustration c'est pour affriander l'attention sur le fait que le protagoniste très jeune, enfant même, était consciente de ce qui circule aux alentours d'elle, et que dès lors on distingue en elle la constitution d'un personnage vivant, mais surtout qui veut d'ores et déjà faire ouïr sa voix.

Entre la ville d'origine et la ville d'accueil, la narratrice vit au dépend de l'espace dans laquelle ces obligations sont acceptées ou réfutées. Or, chacune des terres que la narratrice a connues, est porteuse d'un symbole, grâce à ses nombreuses expériences bonnes ou mauvaises elles ont contribué à façonner une part de sa responsabilité.

Kaouther Adimi a brisé les principes d'écriture, elle adopte une écriture nouvelle, une écriture d'errance pour abattre le silence. L'histoire est celle de sa vie, c'est une écriture qui ordonne aux lecteurs de s'accrocher aux phrases et être très averti pour trouver le fil du récit.

Le récit fait preuve de la division en deux parties principales .L'Algérie et La France chaque pays marque une étape importante dans la vie de la narratrice la première qui est imposé et le second est choisi.

1-2 Pour une géo critique dans *Des pierres dans ma poche* :

Depuis une vingtaine d'années nombreux sont les travaux ont été consacrés aux liens entre littérature et géographie et l'on vu émerger de nouvelles approches des textes littéraires.

Pour Maurice Blanchot dans l'article de Genève Boucher, espace et la spatialisation de la littérature l'espace littéraire représente le splendide isolement de la littérature et une disponibilité totale à l'incessante rumeur du monde.

2-2 La Géo critique selon Bertrand Westphal :

Notre analyse épouse souvent la théorie Westphalienne. La géocritique construit plusieurs textes qui participent divers points de vue dans un même espace, dans l'objectif de saisir son croisement. La géo critique s'expose comme une réflexion sur la spatio-

temporalité, elle tend à nous instruire sur les rapports qu'entretiennent les personnages avec l'espace-temps dans lequel ils se meuvent. Westphal dans son article « *pour une approche géo critique des textes* »¹ met les principes de cette théorie qui s'avère novatrice, par ailleurs il accentue que :

*« La géo critique, en effet, se propose d'étudier non pas seulement une relation unilatéral (espace-littérature), mais une véritable dialectique (espace-littérature-espace) qui implique que l'espace se transforme à son tour en fonction du texte qui, antérieurement l'avait assimilé. Les relations entre littérature et espaces humains ne sont donc pas figées, mais parfaitement dynamique. L'espace transposé en littérature influe sur la représentation de l'espace dit réel (référentiel), sur cet espace-souche dont il activera certains virtualités ignorées jusque-là, ou réorienté la lecture »*²

En effet, La géo critique, telle que l'entend Bertrand Westphal est une méthode en particulier comparatiste, qui sert à confronter les différentes images d'un lieu divers écrivains. C'est une démarche très intéressante, il n'est de tout cœur géographique que par son extension, que par l'arrière-plan réel ou imaginaire que l'espace ouvre au-delà du regard géographique référentiel, étudier non plus le pays mais l'image du pays c'est-à-dire le paysage.

Pour illustrer l'intérêt que parent présenté une approche géographique, Géo critique des textes littéraires, on a choisi d'analyser les textes de KaoutherAdimi

« Ici, on n'aime pas ceux qui vivent là-bas »(P14).

« Il y quelques années, lorsque je vivais à Alger, je n'aimais pas ces gens qui quittaient leurs pays sans un remords pour vivre là-bas et qui revenaient pour quelques jours chez moi parce que le fameux élan de nostalgie leur tombait dessus »(P14).

A traves cet extrait, on détecte qu'il y a un fort regret et espoir entre les lignes de cet expression « *lorsque je vivais encore à Alger* »(P14) elle est regretté de quitté son pays natal et vivre là-bas, et l'expression aussi de « *le fameux élan de nostalgie* »(P14).

La narratrice ici sent de certains sentiments d'isolement et de solitude et qui est être loin de plusieurs choses dans un monde qui était le sien.

¹BERTAND Westphal « *pour une approche géo critique des textes* » article publié in la Géo critique mode d'emploi, ULM, « Limoges Humains », S, L, 2000. P9.

²Ibidem. P.9

« Il y a quelques années, dans le centre-ville d'Alger, place Audin, un barbu installa une petite table en bois sur le trottoir pour vendre des sous-vêtements »(P108). Dans cet extrait l'écrivain nous présente la vie quotidienne ou bien la vie habituelle à Alger à travers l'espace, c'est-à-dire un univers spatio-temporel où elle vécut.

« Pour faire plaisir à mes collègues français, je me prête quand même au jeu. Je décris la ville blanche tout en relief et en douceur, construite sur des collines. Je remonte loi, très loin dans mes souvenirs. » (p32).

Ici la narratrice va dans ses souvenirs et nous a montré une description détaillée sur sa vie personnelle. Elle nous a présenté chaque moment qui a été déjà vécu à l'âge de l'enfance dans son pays natal en remarquant aussi y a une relation étroitement liée avec la narratrice et l'espace qui est le noyau de sa rédaction et le seul moyen pour elle qui lui permet d'exprimer ou bien présenter son aventure et sa souffrance.

Le roman de Kaouther Adimi est étroitement lié aux lieux à la géographie autant qu'à l'histoire. La narratrice tisse un lien entre l'auteur et le lecteur et l'œuvre, cela constitue un univers clos et intime.

En effet, la géographie de la littérature tend à analyser le rôle des lieux et de la spatialité dans le placement de la production littéraire. Les recherches autour de la géographie de la littérature se sont développées pendant cette dernière décennie. Les tenants de cette théorie cherchent à analyser les liens entre l'œuvre littéraire et le contexte socio-spatial de sa production.

Donc la géographie de la littérature se caractérise par sa méthode qui sert à poser une réflexion sur le lien entre le texte littéraire et les espaces dont il est issu. Autrement dit c'est chercher comment l'espace manifeste à la production de l'œuvre littéraire. Or, la géographie de la littérature reste un terrain prodigieux qui n'est pas encore investi.

3-Lieux de désirs et de déchirement dans le roman *Des pierres dans ma poche* :

Amina, c'est l'histoire d'une jeune femme contemporaine qui vit entre révolte et nostalgie, entre exil et retour, entre deux mondes Alger et Paris. L'héroïne nous a montré comment il est difficile de grandir avant de vieillir à cause des critiques successives de sa communauté. Quand la terre maternelle est lointaine. Tirillée entre deux rives,

entre « **chez soi** », la narratrice nous conte son histoire : une situation inconfortable que rend plus difficile encore l'impossible du partager de son vécu de part et de l'autre.

Malgré, les oppressions contre les femmes pour se conformer à la norme et les conditions sociales. Ces dernières les obligent de se marier, et en particulier celles, étouffantes et culpabilisant, enfant et adolescent atypique à Alger. A Paris toujours à cheval entre deux mondes, dans un univers professionnel parisien. Elle est partagée entre ambitions et désirs.

Dans une solitude affective lourde à porter, elle est perturbée par les coups de fils intrusifs de sa mère et par ses questions fracassantes comme des missiles, rappelant cette incommunicabilité entre deux rives qu'elle a su évoquer avec tant de force.

A son arrivé à Paris, elle est éblouie. Elle sent le goût de la liberté, le sentiment de la femme « *aucune protection céleste* » (p85). Amina se lance dans l'aventure à la recherche de sa liberté, mais qui rattrape par la réalité qui fait d'elle une célibataire à l'âge de vingt-neuf ans, chose qui est anormale dans la société algérienne.

1-3L'Algérie lieu de nostalgie et de souvenirs :

Pour exprimer bien ses sentiments soit de bonheur ou de tristesse, Kaouther Adimi a fait appel à l'écriture et plus particulièrement à l'écriture des souvenirs. Alger pour Adimi c'est l'élan nostalgique qui a activé à chaque fois un sentiment de nostalgie à son pays. Tout cela c'est à travers la mémoire qu'elle s'inscrit dans le cadre spatio-temporel et encore à travers ses expériences et ses aventures.

« Je d'écris la ville blanche tout relief et en douceur, construite sur ses collines. Je remonte loin, très loin dans mes souvenirs. J'esquisse un croquis de la petite maison au bord de la mer, des volts blancs défraîchis qu'on peine à fermer. Maman crie que les lézards ou des fous risquent de pénétrer dans notre chambre. Papa secoue la tête mais bloque tout de même les volets avec un fil de fer. »(P32).

Cette ville occupe une place dans le cœur de la narratrice elle plonge avec tendresse dans ses souvenirs nostalgiques malgré les difficultés de vivre dans cet endroit où la sécurité manque, « *un patchwork d'émotion, de fous rires et de larmes, d'histoires sur papa, d'anecdotes cachées ou oubliées, de projets fous.* »(P161).

Tous les souvenirs de la narratrice, son enfance, son jeune-âge, sa famille, ses souvenirs dans le parcours de ses études, ses traditions, l'ont marqué à chaque fois elle se rappelle des actions ou d'une histoire qui s'est passée.

« La ville blanche, la petite maison, la mer, la montagne, le vieille homme, le dromadaire. Le soleil tape fon surtout le premier jour. Ma mère hurle qu'il faut s'enduire le dos d'huile d'olive pour ne pas bruler .Papa hausse les épaules, nous laisse aller à la plage. On court comme des sauvages ma petite sœur et moi. Parfois, il y a aussi Amina et elle court aussi comme sauvage. On se baigne. On boit la tasse. »(P33).

Une fois de plus, l'écrivaine accepte son présent et néglige pas son passé en retournant à ses souvenirs. Elle rappelle sa ville natale, ses parents, sa sœur.

2-3La France lieu d'émancipation et de rupture :

Pour exprimer sa souffrance et sa mélancolie, elle met l'assertion sur le lieu de rupture qui est rend compte chez elle comme un partage sentimental est corporel : *« je suis loi d'Alger, de ma sœur, de ma mère, d'Amina, du monde qui a longtemps été le mien »P31.* Elle est partagée entre deux cultures et deux modes de vie, qui sont totalement différent. En plus, elle sent coincée entre deux pays, puisqu'elle ne connaît même pas d'arranger entre les deux :

« Je suis une barre médiane [...] Coincée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère [...] et ma douillet vie parisienne »(P79).

« J'habite au 59 de la rue des Martyrs, du bon cote. Au-dessus, le boulevard Rochechouart se charge de contenir les noctambules. Plus haut encore, se trouve Montmartre. A gauche, Pigalle, ses bras, ses sex-shops, ses touristes. Adroite, Barbes, son fabuleux Louxor, ses étals de tissus multicolores, ses nouveaux branches, ses immigrés fliques. Tout en bas, une église et une synagogue. »(P18).

« A vingt-neuf ans, responsable iconographique, je suis bien installée dans la vie professionnelle. On, m'écoute et on, en me fait confiance. » (P30)

Le roman est l'histoire d'une jeune fille méprise ses siens et qui trouve des difficultés à s'adapter dans son pays « **Alger** » et le là-bas « **Paris** », une jeune fille de vingt-neuf ans angoissée par le célibat, elle vécut des souffrances de tous les côtés.

4- L'identité de L'espace dans le roman *Des pierres dans ma poche*:

Longtemps, la question identitaire fait saliver la sépia des plumes maghrébines d'expression française. Il n'est pas moins pour les recherches scientifiques l'identité est ce qui permet à l'individu de se distinguer des autres.

L'identité, présentée en tant que telle, ouvre maintes espérances de recherche. Il est question de s'assurer et de se distinguer, dans cette circonstance, l'individu ou bien le personnage espère par son originalité ses attributs caractéristiques avec son groupe aboutir à une identité continuelle dans le temps et inchangeable dans l'espace.

Parler de l'identité inclut involontairement l'espace et le temps, ces trois termes entretiennent des analogies de cohabitation. L'identité est liée à un espace-temps mis en condition, nous ne pouvons pas analyser l'un sans faire retour à l'autre.

L'identité au sens le plus large renvoie à une intersection, une démonstration entre individu et le social.

En effet, chaque individu se caractérise, d'un côté, par des traits d'ordre social qui indiquent son appartenance à des groupes ou catégories et, de l'autre, par des traits d'ordre personnel, des attributs plus spécifiquement de l'individu, Les premiers traits définissent l'identité sociale d'une personne. Elle ne se manifeste que par rapport à d'autres groupes ou catégories de non- appartenance.

Donc l'identité sociale renvoie au fait que l'individu se perçoit comme semblable aux autres de même appartenance « **le nous** » mais aussi à une différence, à une spécificité de nous par rapport aux membres d'autres groupes ou catégories.

Ainsi l'identité sociale permet à l'individu de se repérer dans le système de l'être lui-même, c'est repéré socialement.

L'identité personnelle comporte aussi bien ses éléments liés aux rôles sociaux et à l'appartenance aux groupes que des éléments plus anciens, comme les valeurs liées à sa socialisation première et à son histoire personnelle, faisant à la fois l'identité et son unicité.

1-4 Identité de l'espace et l'espace de l'identité :

Le concept de l'identité a plusieurs définitions pour en cerner le sens. Selon Amin MAALOUF, dans son essai *«Les identité meurtrières, 1998 »*, définit l'identité comme :

« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limite évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique, à une famille plus ou moins élargie ; à une profession ; à une institution, à un certain milieu social... »¹

Dans la construction narrative, l'espace cristallise un univers romanesque qui nous offre l'itinéraire des personnages. KaoutherAdimi s'est penché vers une spatialité qui fait référence à une carte géographique contemporaine. A la lecture du roman les noms des lieux ont suscité un moment de réflexion *« La ville blanche, la petite maison, la mer, la montagne, le vieillard, le dromadaire »* (p33), *« Voyager sur la compagnie nationale est comme une mise en appétit. Le claquement violent des coffres à bagages, les odeurs de sueur, le rire strident des enfants »* (p13). A travers ses souvenirs KaoutherAdimi essaye de nous montrer l'entourage où le milieu où elle vivait son enfance sous une description détaillée.

Dans ce récit, l'espace s'illustre par la dispersion qui tend, si ce n'est à enliser le récit, du moins à l'estimer, mais elle reste prise dans une logique narrative, il s'agit d'un récit de voyage entre deux pays différents. Un parcours d'un espace et laisse le premier plan à la description ou à l'évocation des lieux et des paysages.

Conclusion partielle :

Dans ce chapitre nous sommes intéressés à l'écriture féminine contemporaine notamment de KaoutherAdimi. Un survol sur l'histoire du roman commençant par identifier la relation entre l'espace et l'intrigue. Une présentation du roman était nécessaire pour bien mettre le lecteur dans le contexte de la recherche : résumé, présentation des thèmes, présentation des personnages.

Cela nous mène vers une présentation de la géo poétique, qui a pour but d'établir le lien entre la terre et l'homme. Ainsi la construction d'une lecture- écriture d'« un territoire »

¹MAALOUF Amin, *« Les identité meurtrières »*, (E) Grasset Fasquelle, Paris, 1998, P16.

est considéré comme interdisciplinaire. Il s'agit un fil entre l'espace et la littérature, bien qu'on lui a souvent reproché de s'être éloigné de la dimension poétique de la littérature.

L'espace dans le roman d'Adimi, noué avec les autres éléments textuels et contribue à la construction du sens du texte qui offre sur une perspective identitaire de la pensée de l'auteur.

Ainsi, l'espace romanesque bien qu'il fait renvoyer à un espace réel subsiste une construction langagière et par ailleurs un espace fictionnel. On expose aussi l'espace identitaire où l'héroïne relate les signes de déchirement et de rupture qui résultent un éclatement identitaire en évoquant Alger comme ville de nostalgie et d'oppression sociale et Paris comme ville de libération et de liberté

Chapitre II :

L'écriture de l'errance spatiale dans le roman *Des pierres dans ma poche* de KaoutherAdimi

Introduction:

L'errance a des définitions diverses mais elle reste en plus un terme ambiguë car il a (la perte de soi) comme au meilleur (l'éloge de l'imprévu). Tout renvoie du point de vue à partir duquel elle est envisagée. *Errer*, signifie dans le dictionnaire *Le petite Larousse* « aller çà et là à l'aventure »¹*Dictionnaire Larousse, P1053*. Donc, l'errance est une action volontaire parce que nous choisissons de partir en aventure mais en même temps c'est l'ambivalence vers ce qui nous attend dans l'illusion. C'est cette ambiguïté qui souffle le sens de cette notion, et qui lui rend importante dans la sphère littéraire.

En effet, l'errance est définie comme :

« L'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects elle peut relever du déplacement physique, mais d'un cheminement intellectuel, ou encore d'une pathologie mentale. Errance de la pensée, de l'esprit, de l'imagination vagabond, errance de la recherche, de la réflexion, de l'écriture. L'errance en réalité nous est à tous familière, ne serait-ce que lorsque nous nous abandonnons à nos pensées, à nos rêveries. Errance immobile. La vie peut comprendre des errances occasionnelles voir être une longue errance [...], le thème de l'errance, faut-il le rappeler, est souvent présent dans la littérature et au cinéma, ou encore on s'en préserve. Mais à quoi revoie-t-elle ? »²

Donc, la notion de l'errance a beaucoup de définitions. L'errance prend un sens du décampement physique ou bien de multiplicité d'espaces sans avoir un objectif ou une destination bien précise, sans avoir où se survenir par rapport au univers qui nous entoure. L'errance est toujours synonyme de perte, d'affliction et de chaos. Aussi, elle est cette perte instructive ou mentale, c'est un voyage à la recherche des réponses à des questions qui hantent son esprit.

Par ailleurs, dans la plus part des œuvres des écrivains maghrébins, le thème de l'errance reste étroitement lié à la quête identitaire même si chez les auteures contemporaines tells : Maïssa Bey dans son romans « *Surtout ne te retourne pas* »³, KaoutherAdimi dans « *Des pierres dans ma poche* ».

¹Dictionnaire de la petite Larousse, Edition Larousse, Paris, 1955, p1053.

²BARTHES Dominique, (dire), « *les figures de l'errance* », Harmattan, SI, 2000, p01.

³BEY Maïssa, « *Surtout ne te retourne pas*, éd Barzakh, Alger, 2005.

D'autre part, l'errance se comprend comme un mouvement qui évoque cette façon d'être, de penser et d'écrire dont Glissant dans son œuvre *la poétique de relation*¹, dit ceci :

« *L'errance a des vertus(...) de totalité :c'est la volonté de connaître le "tout – monde",mais aussi des vertus de préservation dans le sens où on entend pas connaître le " tout-monde" pour le dominer, pour lui donner un sens unique. »*²Barthe Dominique, (dire), *les figures de l'errance*, (p01).

KhaoutherAdimi essaye de nous montrer sa situation de mélancolie et souffrance et aussi de nostalgie envers son pays natal dès la première fois qu'elle est revenue à Alger et comment d'être prématurée de trouver sa famille. Elle dit : « *La première fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à Paris, j'avais vingt-cinq ans et j'étais pressée de retrouver ma famille »* (p11)

L'écrivaine dans ce passage ci-dessous nous présente son aventure dans les compagnies nationale, elle donne toute une description détailler de chaque élément et tous les aspects qu'existent pendant son aventure.

« *Voyager sur la compagnie nationale est comme une mise en appétit. Le claquement violent des coffres à bagages, les odeurs de sueurs, le rire strident des enfants, les questions indiscrettes des petites vieilles, l'agressivité des hôtesses de l'aire et les versets coraniques psalmodiés au décollage sont autant de détails qui me rapprochent un peu plus de chez moi. Vite, poser de nouveau un pied sur cette terre. »* (p13).

Elle ajoute plus loin : « *Je tendis mon passeport algérien et mon titre de séjour français »* (p13). Cela marque une indication que notre protagoniste est d'origine Algérienne mais elle fait des voyages à l'étranger c'est-à-dire elle déplace à chaque fois qui n'installe jamais elle fait des vas et des vient entre son pays natale et la ville d'accueil et la citation en bas qui montre ça : « *mon passeport algérien et mon titre de séjour français »*. Mais, elle se corrige en disant : « *Je suis Algérienne même si j'habite là-bas »*(p16).

Ici le protagoniste nous démontre quelle est de nationalité Algérienne qui vive dans une ville étrangère c'est-à-dire elle nous a montré que c'est une femme d'aventure qui aime son identité elle est fière d'être une Algérienne.

¹GALISSANT, Edouard, *La poétique de la relation*», S.L.N.D, p82.

²BARTEHS, Dominique, op, cit, p01.

Donc l'errance est une recherche du réel à travers l'imaginaire, des idées de décampement, le changement des lieux construit une perte perpétuelle et une nouvelle quête, cela fait la distinction entre « errance » et « voyage » ; le voyage est lié au temps et lieu, chacun de nous lorsqu'il veut dire un voyage, c'est volontiers et il précise le temps et le lieu de départ et de l'arrivé par contre « l'errance » est exigé et dissociable du notion du lieu et de temps.

La présence de ce terme d'errance dans la littérature maghrébine est due à l'emploi de la langue française dans la production littéraire. L'écrivaine se retrouve en face de deux mondes culturels qui n'ont aucun points semblable et deux langues divers ce qui explique l'existence de cette notion « d'errance » dans leur production.

1- Des pierres dans ma poche est-il un récit de voyage ?

Le récit de voyage est l'un des genres littéraires dans lequel l'auteur rend compte de ce qu'il vécut quand fait un voyage c'est-à-dire il narre son aventure. Ne se limite pas à des simples descriptions encyclopédiques, ce récit s'attarde aux excitations et aux sentiments ressenties.

La littérature de voyage se situe au carrefour des domaines de savoirs qui sont vastes, complexes et riches de connaissances intellectuelles. La littérature de voyage s'inscrit précisément dans les intervalles de ces ensembles discursifs qu'elle lie et fait dialoguer en produisant un type d'écrit aussi hybride que singulier.

Sans prétendre à un bilan exhaustif cette dernier, nous pouvons cependant chercher à nous orienter, à identifier certaines coutumes, et à présenter des axes de recherche qui, dans leur variété et leur complémentarité, sont fractures pour explorer très étendu territoire de la littérature de voyage, en outre le récit de voyage se situer au carrefour de ces 3invariantes discursifs : (**narration, discursif, commentaire**) dont il empruntait alternativement la forme et le placement rhétorique.

«Aujourd'hui encore, après toutes ces années, il suffit que j'aperçoive une fourmi rouge, comme celles qui ont peuplé mon enfance, pour que mon cœur se mette à battre plus vite et que je cherche frénétiquement à acheter un billet d'avion, effrayée à l'idée d'avoir perdu un peu de mon âme dans cette ville européenne où j'habite désormais » (p12).

Dans ce passage ci-dessus l'écrivaine raconte ses souvenirs et ses expériences après toutes ces années, elle fait un vas et vient entre son passé à son pays natale qui devient juste des flashes précédentes qui ne revient jamais.

« Premier retour à Alger donc, après six mois à Paris. La peur d'être devenue quelqu'un d'autre. L'envie de cacher les signes d'un quelconque changement » (p13).

L'écrivaine fait la description de son voyage à Alger après d'être installé à Paris. La narratrice parle de son souffrance d'être quelqu'un d'autre et elle voulut cacher les marques d'une négligeable modification.

« Je fermerai les yeux et je reverrai ces années. Pas toutes, mais juste des images composées d'angoisse, de beauté, de terreur et de tristesse. Je me remémorerai des éclates de rire, des larmes de bonheur, des moments d'intimité, des étreintes dans les quartiers de paris » (p175).

Dans le récit, Adimi fait un retour au passé c'est par le biais des souvenirs et des moments magnifiques de passée et des sentiments lorsque reviendra à Alger et elle dit ce qui n'est pas un drame, elle rappelle des moments de tristesse et de bonheur, elle fait un voyage imaginaire dans son mémoire.

2- La quête d'Amina à travers les lieux :

Dans le roman de K. Adimi, le relèvement identitaire débute avec la fuite et l'errance de l'héroïne Amina qui vacille entre plusieurs identités et lieux ce qui fait du thème de « l'errance » l'un des thèmes cruciaux de notre roman et de la littérature maghrébine d'expression française en général. Ce thème est souvent adhérent à la thématique de l'identité et de possession. Pour l'écrivaine algérienne Kaouther Adimi en particulier, l'errance devient le centre de ses écrits littéraires.

« L'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects. Elle peut relever du déplacement physique, cheminement intellectuel, ou encore une pathologie mentale, errance de la pensée, de l'esprit, de l'imagination vagabonde, errance de la recherche, de l'écriture »².

²BARTHES Dominique, op, cit, p01.

Dans ce sens Robert Burton dit : « *le voyage est le meilleur remède à la mélancolie* »¹

Amina a fait un voyage ésotérique autrement dit une errance comme la définit Dominique Barthe pour mener une quête de soi où l'écriture et le pouvoir des mots pour KaoutherAdimi et son héroïne narratrice-Amina sont les seules issues possible pour conter cette quête qui exige l'oubli de passée.

Dans cette perspective BARTHES Dominique a défini l'errance comme :

« *Un voyage initiatique à la découverte de soi-même et d'autres, dans un rêve de l'ailleurs(...) Longe périple à la recherche de ce lieu acceptable dont l'inattendu, l'inconnu et l'errance sont les composants. Dans cette errance, l'objectif n'est pas de se perdre mais au contraire de se retrouver, l'errance est la quête d'un ailleurs. Du fait de cette quête, généralement, il n'est pas envisagé de retour en arrière, c'est-à-dire de retour à l'endroit d'où se senti le besoin de partir, car l'errance relève de la nécessité intérieure, nécessité de partir, de porter ses pas plus loin et son existence ailleurs* »²

Cette définition relate le voyage réalisé par l'héroïne et montre la distinction entre voyage et errance. Amina a fait un voyage dont les composantes sont l'imprévu, l'anonyme et l'errance et non pas un voyage qui veut dire une migration dans l'espace, spontané ou contraint, accompli vers un point plus ou moins éloigné.

Dans le roman de KaoutherAdimi y a une forte existence des traces d'une quête identitaire:

« *Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne* » (p79).

La narratrice elle nous informe que elle est déchirée entre deux pays et deux cultures c'est-à-dire y un certain attachement à la culture française et elle est vive la situation de l'entre deux, à la lumière de cet extrait nous comprenons que le voyage et le début et la base d'une errance et quête de soi. Elle se poursuit tout au long du roman pour que notre protagoniste puisse se recouvrir un lieu de confort psychique, mentale et pour décaler à une confusion intérieure.

¹ BRUTOR Robert, *Anatomie de l'errance*, Garassent, Paris, 1996, p147.

²Idem, p10.

« *Moi j'avais Paris* » (p54).

« *Je suis Algérienne même si j'habite là-bas* » (p16).

Notre personnage connaît Alger et désormais elle connaît aussi Paris que les traditions des deux pays mais elle a aussi le vouloir d'émettre son objectif est d'apercevoir et de disparaître sa société qui la réduit à la domination du genre judicieux femme qui a une quête de soi et quête d'origine.

a- Lieux de liberté

Dans un sens général, l'espace veut dire le milieu dans lequel nous discernons de mondes extérieurs et localisation des objets qui tombent sous nos sens ; dans un sens restreint le « **Espace** » s'applique à une portion, qui peut être infinie de cette consistance, qui nous paraît immense. À savoir, les récits sont produits par un certain nombre de lieux et s'interrogent dans l'organisation narrative globale du roman.

Tout comme le temps, l'espace se présente comme un élément qui modifie les attitudes, il sera ainsi inclus dans un rôle dans la fécondation de soi.

De ce fait, nous concevons que l'espace a une grande influence sur les constituants des individus et leur vie privée.

Dans le roman de KaoutherAdimi nous trouvons différents types d'espace on peut citer : espace ouvert (**liberté**) et espace clos (**enfermement**).

Quartiers :

« *J'aime ma rue lorsqu'elle s'éveille, tout particulièrement ces instants qui précèdent le moment où les uns et les autres rejoignent leur quotidienneté. Seules les éboueurs s'activent, essayant de rendre le quartier plus propre encore* » (p117).

« *Bienvenue à Sidi Yahia, ce quartier qui se veut une réplique des Champs Élysées* » (p163).

KaoutherAdimi essaye de présenter le quartier, elle nous a donné une description détaillée sur son quartier et sur la vie quotidienne des uns et des autres et les aspects de solitude.

Dans le roman, le quartier est un lieu de liberté tout devient une pierre de la ville, autrement dit un espace absolument ouvert éclaté.

Chambre :

« *Je pose ma valise dans ma chambre. Tout est rose, propre, rangé. Sur les murs, des photos de moi petite convoquent la boule de tristesse logée dans ma gorge* » (p164).

« *J'ai observé le désordre dans ma pièce* » (p156).

Ces extraits pour indiquent le chambre comme indice de lieu chez KhaoutherAdimi, La chambre est un lieu clos et un lieu d'isolement ou de détention, comme une prison où l'enfermait les condamnables, lorsqu'on vit dans des conditions difficiles on peut la concéder comme un lieu de punition.

Maison :

« *On rentre enfin. Je retrouve notre immeuble, boîte d'allumettes de quatre étages aux murs fissurés* » (p164).

Pour KaoutherAdimi c'est le lieu et l'endroit préféré pour rêver, elle était vraiment maltraitée. Ce qui l'a poussée à fuir c'est l'aversion de l'espace familiale et des relations qu'elle entretient avec les membres de la famille adoptive, elle prend l'errance comme destine pour oublier ses mauvais souvenirs et sa mauvaise vie pour qu'elle puisse avoir une vie distincte.

b- Lieux d'émancipation féminin :

La femme, cherche à présenter son espace et ses croyances les plus intimes. Plusieurs sont les recherche consacrées à l'espace féminin, dont la disposition est d'abord de s'accentuer autant que femme affranchi et libre, mais ainsi de construire l'équivalence entre l'homme et la femme. L'espace féminin squatter une place considérable dans la construction romanesque. Cet espace est souvent sous-tendre à l'espace masculine, pour ainsi exprimer une certaine dualité et coexistence entre les deux espèces dans une même spatio-temporalité.

« *Clotilde m'en veut. Deux matins de suite, elle m'attendue, en vain, sur la petite place* » (p36).

« *Les autres fument dans les salons de thé, dansent sur du rai en remuant les fesses [...] se liment les ongles au travail et sortent avec des hommes plus âgés* » (p64).

« *Il suffit d'aller au hammam un vendredi pour s'en rendre compte. Les femmes y font et défont les réputations de tout le voisinage n'épargnant ni les nourrissons ni les vieilles personnes au bord de la tombe* » (p53).

Ces passages démontrent une description de la femme et la place qui lui occupe, elle est indissociable de la présence masculine et son exégèse de cet espace qui relâche en particulier sur la soumission des femmes aux hommes.

3-La mémoire comme espace scriptural dans *Des pierres dans ma poche* :

Dans le texte de Adimi, l'écriture de la mémoire est considérée comme fil rouge qui entrave les écrits des écrivains exilés, ses aberrations sont multiples : la rotation entre mémoire collective et mémoire individuelle est souveraine.

L'écriture de la mémoire est tout d'abord une restauration de ce qui est plus heureux, et plus malheureux. Pour la narratrice d'Adimi, le passé de la décennie noire est présent : « *Cette après-midi-là, une bombe explosa en face de l'école. Notre parent occurrent, effrayés. Il y avait du bruit, des cris d'épouvante, quelques flaques de sang, des policiers trempés de sueurs, des militaires épuisés le surement un ou deux terroristes planqués dans un coin.* » (p76).

Il ne s'agit pas ici un lien à l'authenticité d'un souvenir qu'un contact à la pérennité de ce souvenir qui est mise en jeu. L'objectif de la narratrice est donc ce n'est pas de construire une image réelle de son enfance mais refléter un passé collectif de la société. Cette société présentée par la narratrice, illustre l'Algérie malade qui côtoyait la mort dans les villes et les villages. Le terrorisme devient une peur permanente qui affuble les pensées de la narratrice, elle dit : « *nous les enfants de fleuristes, nous avons peur des arbres* » (p78).

D'une part il y avait cette crainte impliqué épar le terrorisme et d'une autre part, une horreur imposer par la société « *et personne n'a jamais pensé à nous prévenir ensuite qu'on pouvait arrêter d'avoir peur* » (p63) parce que après tout n'oublions pas que c'est avant tout une communauté patriarcale où c'est l'homme qui domine par son pouvoir.

Amina reproche à ces événements de violence la source de la peine collective et que le terrorisme lui avoir embrouillé son enfance : « *Nous leur en voulons à ces hommes et à ces femmes. Ils ont choisi pour nous une vie sans couleurs, sans émotions, sans plaisir* » (p49). C'est pourquoi, elle se penche sur les séries télévisées qui représentent l'unique source de son plaisir.

Un emprise plein de malveillance et de désobéissance contre une société qui a fait de sa propre vie une extorsion. Elle lui en voulait à cette fille et à sa communauté car elle ne vivait pas des années après, notre narratrice arrive à délivrer de l'emprise de cette période et de sa société, elle a pu obtenir son indépendance, mais l'enfant en elle n'est pas satisfaite et elle ne parvient pas à grandir, elle subsiste prisonnière des griffes de cette période, attendu que de ses traumatismes. Les actions qu'elle a vécues vont la déstabiliser, elle se sent toujours coincé entre deux passés :

« *C'est cet étrange mélange de cessez-le-feu et de rai, des femmes voilées et des femmes en bikini, qui sans doute, a fait de moi une barre médiane* »(p79).

4- Le récit de moi à la lisière de la fiction :

Selon Forest, on peut s'accoster du réel, mais il n'est jamais possible de l'atteindre totalement. Le théoricien signale ce qu'il entend par le « réel » :

« *La « réalité », ce sont les romans qui nous enseignent ce qu'elle peut-être, ce sont eux qui façonnent la forme de la vraisemblance à nos yeux, qui déterminent les rôles stéréotypés que nous pourrions. Ainsi, ce qu'on nous donne pour la « réalité » et que, d'abord nous acceptons comme telle, n'est jamais que fiction [...].* »¹

Cette fiction dans notre corpus d'étude qu'est la réalité ne rend pas compte de l'acquis donné comme la plus prompt, la plus indéniablement réelle. Il semble manquer quelque chose, une fibre jointure, qui est la réalité mais qui fatigue la pensée.

Par exemple Kaouther Adimi relate les faits de son enfance qu'ils lui sont impossibles de recomposer en détails, par exemple dans ce passage suivant : « *En 1996, ma petite sœur a six ans et moi dix ans. Notre tante vient de se marier. En rentrant de la fête, ma sœur refuse de se coucher et s'attèle à la planification de son propre mariage. Elle fabrique un*

¹Forest Philippe, *Le roman, Le réel, un roman est-il encore possible ?*, Paris, Seuil, 2004, pp23-24.

carnet avec des feuilles blanches et dessine des robes pour son grand jour. Elle y met beaucoup d'énergie » (p103).

a l'âge de dix ans il est difficile de recueillir ces petits détails alors la narratrice a créé une raison pour prouver pourquoi sa sœur a rebuter de se coucher grâce à elle et pour faire fortifier l'idée de ce roman qui est le mariage et que même les enfants pensent à se marier un jour autant qu'elle pourrait donner une autre motif qu'un enfant refuse de dormir à cause d'elle.

Forest ajoute que, s'il est indéfinissable, le réel ne conduit pas automatiquement au silence. Par contre, pour être atteint, il exige un travail infatigable de la pensée :

« Considéré de façon radical, le texte vrai ne raconte rien d'autre que son effort pour se maintenir en cet espace divisé (entre sens et non-sens). Tel est le drame vrai que relate la littérature et qui comprend tout autre car il est celui de l'homme habitent ensemble le langage et le réel, considérant depuis l'abri du langage l'appel impossible que le réel lui adresse »¹. Forest Philippe, le roman, le réel, un roman est-il encore possible » p67.

Dans le roman de KaoutherAdimi le réel ne peut jamais être la substance d'un savoir, mais toujours d'une expérience, seul le langage du roman peut la contacter. Dans cet extrait : *« il s'est passée tant de choses en Algérie .Cela, je ne le dis pas aux français. On ne peut tout confier aux étrangers » (p33).*

Cette affirmation vient de révéler une réalité, cette-ci fait partie d'une expérience proviennent du colonialisme et de l'hostilité entre les deux pays. Parce que ce type se laisse trop facilement se conduire au piège par la mimesis qui est l'imitation et l'incarnation du réel au moyen de mots dans un texte littéraire. La complexion exacte de la mimèsis a souvent été l'objet de contestation .Paul Ricœur traduit la notion par fiction .On croit qu'il suffit de copier une réalité pour refléter le réel.

Ce roman affirme qu'on ne peut côtoyer le réel que pour y apprendre un manque qu'il est inaccessible de traduire facilement. La narratrice use de l'outil explicatif qui aide à mieux savoir et saisir le monde c'est pourquoi elle traduit la réalité par des éléments fictionnels.

¹ Forest Philippe, op, cit P67.

Donc, la réalité et la fiction maintiennent de plusieurs relations. La fiction narrative peut être estimée comme un moyen interprétatif nous permettant d'approfondir la reconnaissance du monde qui nous entoure, en effet la narratrice a eu la possibilité de donner de l'ordre et du sens aux expériences qu'elle avait de la réalité. Elle illustre cela par le fait que nous sommes amenés à narrer et à traduire tout ce qui se déroule dans notre vie comme si elle était un roman, étant donné notre tendance à représenter les événements nous quant à en termes narratifs. Donc on peut découvrir qu'il y a une confusion entre réalité et fiction, ce qui aurait pour conséquence de nous interdire de nos formels points de repères cognitifs et d'amollir notre norme de réalité.

1-4 Des pierres dans ma poche entre autobiographie et autofiction :

Philippe Lejeune a tenté de construire des bases théoriques qui offrent de mieux cerner le genre autobiographique. Tout d'abord en proposant une définition de l'autobiographie :

« le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »¹

La jeune auteure algérienne des générations des années noires, Kaouther Adimi vit à Paris depuis 2009. Dans son second roman d'inspiration en partie autobiographique, *« Des pierres dans ma poche »*, dont le protagoniste tiraillée entre deux rives, nous raconte son histoire : *« je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincé entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne »* (p79).

L'histoire d'une jeune fille entre deux univers : entre Alger et Paris, la ville de son enfance et celle de sa vie de l'adolescence. Une position inconfortable que rend plus difficile encore l'impossibilité de prendre part de son vécu de part et d'autre.

Le projet autobiographique se distingue donc par l'existence de trois « je ». Celui de l'auteur c'est Kaouther Adimi, du narrateur Amina et de personnage principale c'est aussi Amina. L'autobiographie exige l'existence de ces trois « je », tout en étant séparé par le facteur de temps. La manifestation de ces trois « je » fait partie du pacte autobiographique.

L'autobiographie connaît trois mouvements complémentaires

¹Lejeune Philippe, op. cit, p45.

•L'introspection :

L'introspection est une observation formelle de l'écrivain sur sa vie intérieure. A ce titre l'auteure tente d'analyser, parmi tant d'autre apparence de sa vie, son entourage comme clarifier lors de ce passage « *Mon bureau est entièrement vitré et décoré avec goût, celui d'un décorateur, pas le mien, car je n'en ai pas beaucoup* » (p43). A travers cet extrait, le personnage que l'auteur dépeint sous-estime ses compétences artistiques alors qu'elle travaille dans une maison d'édition pour enfant. Il s'agit d'un travail qui annonce une capacité créative et imaginaire pour l'achèvement de ses tâches. Cette contradiction augure d'un manque de confiance en elle qui l'a poussé à s'adopter en retrait.

•La rétrospection :

Il s'agit d'un regard en arrière sur les actions passés, comme nous pouvons le voir à travers cette citation : « *J'ai eu zéro à ce devoir et un mot à faire signer... je ne savais pas comment montrer cette note à mes parents... heureusement, cette après-midi-là, une bombe explosa en face de l'école. Il y avait du bruit, des cris d'épouvante, quelles flaques de sang* » (p76).

L'auteur fait revenir sur des faits qui ont marqué sa jeunesse, l'envie d'analyser pour mieux se renseigner et d'arranger une image de soi et un bilan de sa vie. Sa vie, d'enfance en Algérie, était une vie de bédouin qui souffrait du terrorisme, car elle montre des arguments qui justifient son choix d'exil. La rétrospection dans ce roman est instrument de faire modifier le regard des autres sur sa personne c'est un aspect voulu pour le présenté au lecteur.

•**La prospection** : est une projection dans le future « *à quatre-vingt-six ans, je serais une petite vieille grassouillette et effrayante qui sent la transpiration et le tabac froid* » (p79), elle contribue à la construction et à l'amplification de représentations du futur.

La narratrice à un regard critique sur elle-même, ce type d'expression artistique est employé comme outil d'alerter des destinations jugées inquiétantes grâce à son milieu et sa réflexion au futur. Parce qu'elle voit qu'à l'avenir elle va avoir l'air abattu à cause de sa solitude, son célibat et du manque de son pays.

2-4Le pacte autobiographique dans le roman *Des pierres dans ma poche* :

a-Problématique du « je » dans *Des pierres dans poche* :

Ayant ainsi démontré les conditions et les normes importants du genre, nous essayons d'analyser le « Je » dans le roman de KaoutherAdimi. Chaque genre littéraire, soit narratif ou référentiel, se distingue par un certains usage de la personne. Dans le discours autobiographique, c'est la première personne grammaticale qui paraît comme le thème essentiel de ce genre.

Selon Philippe Lejeune, le « pacte » est un contrat entre le lecteur et l'auteur. L'autobiographie prend un engagement de croire en vérité le récit de l'écrivain. C'est le « pacte autobiographique », L'auteur doit narrer la vérité telle qu'elle est. Philippe Lejeune a forgé ce concept dans son livre *Le pacte autobiographique*¹.

Il dit : « *Pour qu'il y ait une autobiographie, il faut que l'auteur passe avec ses lecteurs un pacte, un contrat, qu'il leur raconte sa vie en détail, et rien que sa vie* »²

KaoutherAdimi a une conscience de la restructuration qu'est le souvenir, et elle dresse d'équivalence entre l'histoire et le réel qui est un scénario fictif et elle accompagne cette part de faux de mensonge, celui qu'on peut estimer comme l'un des précurseurs de l'autofiction a conscience de la transcendance de la fiction sur la réalité.

Le terme de pacte autobiographique est aussi présent dans ce roman *Des pierres dans ma poche*, comme :

« *Pour faire plaisir mes collègues français, je me prêt quand même au jeu. Je décris la ville blanche tout en relief et en douceur, construite sur des collines. Je remonte loin, très loin, très loin dans mes souvenirs* » (p32)

b-Auteur-narrateur-personnage :

Dans ce roman de KaoutherAdimi, le « je » ne se renvoie ni au narrateur ni à une personne réelle, c'est une référence à un être réel. Dans le discours autobiographique, qui se base sur le principe l'identité du narrateur et du personnage centrale, le « je » se réfère à la fois au narrateur et à l'auteur. La référence se fait à des êtres réels, il est aussi constitutionnel de distinguer « **qui parle ?** » lors de la lecture de ce récit autobiographique. Vu qu'il y a au moins trois « je » trois positions : le protagoniste, le narrateur, et l'auteur. Autrement dit : « *je marque l'identité entre le sujet de l'énonciation (auteur narrateur) et le sujet de l'énoncé (narrateur-protagoniste)* » Tiré de *des pierres dans ma poche* entre

¹Lejeune Philippe, op, cit, P56.

²Ibid, .P57.

autobiographie et autofiction. Nous proposons d'étudier les niveaux énonciatifs qui assument le « je » dans le récit.

Le protagoniste est celle qui vit l'histoire. L'héroïne, c'est le personnage principal qui a le rôle le plus important. Quant à la narratrice est celle qui narre l'histoire c'est celle qui dans le texte, prend en charge la narration, le récit. Il faut poser la question : « qui raconte ? » on ne peut retrouver cette narratrice que dans le texte. Il n'y a aucune permanence hors du texte car c'est un être imaginaire, qui fait partie à l'histoire racontée.

L'auteur est celui qui rédige l'histoire c'est la personne réelle, en chair et en os, qui écrit et passe ce texte. Soit il signe de son correct nom, soit il prend un pseudonyme et dans ce roman c'est bien KaoutherAdimi qui est l'auteur elle n'a pas modifié son nom.

Les niveaux de l'énonciation dans ce genre autobiographique *Des pierres dans ma poche* compose des énoncés ancrés et des énoncés coupés de la mode d'énonciation. La narratrice devenue adulte est narre ses propres souvenirs à la première personne du singulier, « je » peut redresse au personnage évoqué dans le souvenir, par exemple elle dit : « *j'étais folle de jalousie et j'avais du mal à détacher mon regard de ses énormes seins* » (p63). On emploie parfois le présent appelé la présent de narration (c'est l'équivalent de passé) comme : « *la veille de l'appel de maman, j'erre en plein nuit, rue de Martyrs* » (p18)

La narratrice expose ses croyances d'adulte tout en utilisant le présent de l'énonciation et de passé composé : temps ancrés le va-et-vient entre les deux systèmes (temps ancrés dans la situation d'énonciation et temps coupé de la situation d'énonciation) est une des traits du récit autobiographique.

3-4 L'autofiction dans des pierres dans ma poche :

Est un néologisme créé en 1977 par Serge Dobrovsky¹, critique littéraire et romancier, pour présenter son roman fils. Le mot est construit de la préfixe auto « soi-même », et de l'imaginaire. L'autofiction est un genre d'écriture littéraire qui se définit par un « pacte oxymorique »²

¹SERGE Dobrovsky, Fil, Paris, Gallité, 1977

²Hélène Jaccard, *lecteur et lecteur dans l'autobiographie Française contemporaine*, violette Leduc, français, Serge Dobrovsky, marguerite, Genève, Droz, 1993.

Elle est considérée comme confession explicite du caractère essentiellement fonctionnalisant de toute narration sur soi, qu'il s'agisse d'une fonctionnalisation du vécu lui-même (de l'histoire référentielle), de l'identité du narrateur ou de celle de personnage (aux différents niveaux distinguées par Lejeune), ou qu'il s'agisse de la mise en œuvre du pouvoir fonctionnalisant de l'écriture elle-même. L'autofiction dénonce les apories de l'autobiographie. Elle explique la tension romanesque qui fait du je un personnage, qui surgeler des autorités du vécu en « images » surdéterminées ou qui les construits sur le type fictif du fantasme.

KaoutherAdimi a fait une base d'une évolution historique par une réflexion sur la parution de la conscience de soi et son accroissement, son placement pragmatique à travers la notion de « pacte autobiographique » et ses enjeux esthétiques et éthiques par la recherche de l'équilibre difficile entre croire et écriture par l'anecdote brillant rapportée. La différence entre récit fictionnel et récit factuel est très superbe dans les textes, alors le pacte autobiographique se retrouve enchâssé dans le pacte fictionnel.

Dans les essais de Philippe Lejeune *Forest Le roman, le Je et Le Roman, le réel*, il formule que le genre des textes autobiographique contemporaines, doit se mesurer selon un piron de dépersonnalisation¹. Tiré de mémoire de master « *Des pierres dans ma poche entre autobiographie et autofiction* » de KaoutherAdimi, p37.

KaoutherAdimi était dans un univers dont elle se sentait séparée ce qui lui a donné du plaisir autrefois, les souvenirs du passé, lui apparaît faire partie d'une autre vie. Il s'agit d'une excitation qui passe, la dépersonnalisation, un des marques fréquentes de l'anxiété.

Elle se caractérise par l'acquis prolongée ou récurrent d'une sensation de détachement et d'une panique d'être devenu un observateur extérieur de son propre fonctionnement mentale ou de son propre corps « *J'étais soudainement prise d'un élan nostalgique tellement puissant que je me mettais à fantasmer sur une nouvelle vie en Kabylie* » (p31), ici la narratrice nous expose une raison pour son fantasme.

¹Smahi Salim, « *Des pierres dans ma poche* » de KaoutherAdimi, *entre autobiographie et autofiction : étude de genres entre réalité et fiction*. Mémoire de master, Université de Belhadj BOUCHAIB, Ain T'émouchent 2016-2017, p37.

La déréalisation¹, autre procession de l'anxiété se caractérise par la modulation de la perception de la réalité selon la narratrice la déréalisation est un acquis subjective d'émotion d'irréalité ou d'étrangeté du monde extérieure. La dépersonnalisation : est la sensation d'irréalité et d'étrangeté par rapport à soi-même, à son propos corps. Ce qui pousse la narratrice à présenter son roman sous le genre de l'autofiction.

Nous distinguons ainsi un sous type qui est où « *le je présente comme une réalité (biographique, psychologique, sociocritique, etc.) dont témoignages, documents, récits de vie expriment l'objectivité antérieure à toute mise en forme par l'écriture* »²Le Forest Philippe, *le roman, le je*, p37. Il s'agit donc de prendre le « moi » comme objet de faire du « vécu » c'est-à-dire présenté des faits vécu par lui-même, l'origine de toute signification ce qui désigne dans notre corpus l'autobiographie de l'auteur.

« *Il ne reste que moi, je dis à Clothilde* » (p96). Ici la narratrice demande sa présence elle raconte a Clothilde une partie de sa souffrance à cause de sa mère alors c'est une autobiographie qui est existée dans ce roman qui sert a donné des flashes de quelque partie de sa vie.

5-L'espace de la mémoire :

Les premières moments de KaoutherAdimi nommées *Des pierres dans ma poche*, l'autorité du niveau de base de l'énonciation qui se participé comme le personnage principale dans l'histoire narrée, le récit début par la phrase suivante : « *la toute première fois. La fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à Paris, j'avais vingt-cinq ans et j'étais pressée de retrouver ma famille* » (p11), Le « je » de cet extrait n'est pas l'énonciateur qui, par sa nature, pilote tout le récit, mais c'est l'acteur de l'histoire narré, situé au niveau d'origine du récit. L'autoréalisation est suivie par le processus de l'emplacement « *la première fois que je suis revenue à Alger* »(p11).Qui n'est pas le purgatoire de l'énonciation mais qui est situé dans l'emplacement au passé par rapport au présent de l'énonciateur. Enfin, « *L'avion venait d'atterrir à l'aéroport de Houari Boumediene* » (p11). Apparaît comme le produit de la spatialisation énonciative en tant qu'espace introduit où se déroule l'histoire.

¹ La déréalisation : changement de la perception de monde qui entoure les personnes qui les expriment, tiré de site internet : (les-schizophrenies.fr).

² Forest Philippe, « *le roman et les autres essais*», S, L, N, D, 2007 p37.

Nous avons remarquons que porte un jugement sur elle-même lorsque sa mère l'a appelé au téléphone et lui annonça le mariage de sa sœur et elle resta étonnée « - *qu'est-ce qu'il y a maman ?-j'ai une grande nouvelle à t'annoncer, il fallait que je t'appel. Je suis tellement contente : ta petite sœur va se marier-tu as entendu ? Il ne reste que toi à marier* » (p17).

Le fait de la petite sœur qui allait se marier irriter chez le protagoniste un sentiment d'ardeur. Cette remarque est faite par l'instance n'oublier pas qu'accaparer son récit aussi que son avenir, l'instance mémorialiste met en valeur les composants de son enfance en les liants aux éléments de son temps d'adolescence. Mais comme c'est une recherche dans la rétrospection, « enfance » et « âge adulte » sont du passé par rapport à l'articulation présent.

Conclusion partielle :

Dans ce chapitre, il était question ou bien une distinction pour nous démontrer l'idée de l'écriture de l'errance dans des pierres dans ma poche de KaoutherAdimi en donnant en première lieu une définition claire et net de la notion de l'errance dans la sphère de la littérature notamment dans le cadre maghrébin et plus particulièrement dans les écrits de KaoutherAdimi. En présentant la notion d'errance selon les deux théoriciens Berthe Dominique et Robert Burton. Aussi, on évoque les lieux présentés par Adimi dans son roman pour mieux comprendre, puis on parle de la mémoire comme espace scriptural dans le roman de KaoutherAdimi, en évoquant aussi le récit de moi à lisière de la fiction, en parlant aussi dans ce titre là l'autobiographie et l'autofiction(le pacte autobiographique, la problématique de je dans des pierres dans ma poche, auteur-narrateur-personnage, et l'autofiction), en fini par le titre de l'espace de la mémoire c'est-à dire les souvenirs de notre protagoniste.

Chapitre III:

Eclatement scriptural et écriture fragmentaire dans le roman *Des pierres dans ma poche*

Introduction :

Dans ce chapitre, il est important d'aborder le concept de l'éclatement scriptural *dans des pierres dans ma poche*. L'objectif est de montrer la relation de l'écriture avec l'espace mettant en valeur le journal intime et la multiplicité des voix dans des pierres dans ma poche, en présentant l'écriture et l'espace et le lien entre les deux, donc la langue française envisagé au début comme présentant la langue du colon et l'instrument d'une facture identitaire est aujourd'hui une partie inséparable de la littérature maghrébine évoquant aussi l'écriture de l'exil .

En effet, l'écrivain est placé d'une fonction politique en étant que dépôt et témoins face à l'opinion exotique et cela en échange de la qualité de leurs œuvres, en évoquant aussi des facteurs historiques et par rapport l'espace aussi qui fait la naissance ou bien l'utilisation de l'écriture chez les romancières contemporaine.

En elle-même, car enrichir la réflexion, l'écriture n'est pas exclusivement un code linguistique, un outil de transmission, mais un instrument d'intelligence qui à son tour, permet de former du social de la conscience, elle est une autorité d'action sur le temps, sur l'ordre et le désordre des objets mais aussi sur soi-même, sur la façon dont se prototype la pensée humaine.

L'écriture ne peut donc paraître que dans des sociétés civilisées. En d'autres termes, elle accepte un véritable degré de complexité des figures sociales, elle-même fondée sur la résolution somatique de genre. Ainsi que le dévoile Jack Goody « *Les systèmes de communication sont rapport avec ce que l'homme peut faire de son monde à la fois intérieurement, en termes de pensée et extérieurement en termes d'organisation culturel et sociale* »¹.

L'écriture est le moyen de transmission à même de répondre à cette double revendication. Elle est à la fois « mémoire » puisqu'elle se révèle être un moyen de stockage d'information et donc d'assimilation de savoirs, et instrument de progression des ces savoirs dans la mesure où elle constitue la conférence à distance et ouvre la voix à l'anticipation.

¹Goody Jack, « *Entre oralité et écriture* », PUF, Paris 1994, p21.

1-L'écriture de l'espace dans *Des pierres dans ma poche* :

« *L'espace littéraire se présente [...] comme une alternative à celle de champs littéraire, elle vise moins à se substituer au concept Bourdieu sien qu'à s'élargir la réflexion sociologique en accordant à la littérature un statu d'exception* »¹.

Donc l'espace littéraire semble comme le champ intermédiaire par laquelle on peut distinguer le caractère du monde et se dévoile à une conversation périodique. C'est pour cela la littérature devient un lieu de frontière et d'aboutissement et un espace de cohabitation, agissant un ensemble de raccordement entre le différent intervalle.

« *La notion d'espace littéraire ouvre des perspectives nouvelles aux études postcoloniales* »².

Le concept de l'espace littéraire aurait plus d'agilité que celui de sphère, car il serait accord à la spéculation des langues et des imaginaires de même que l'interférence avec les milieux sociaux, ethnologique et politique. C'est-à-dire lorsque il y a un contact des langues y également un contact des cultures. Donc l'espace littéraire c'est le moyen préféré de la plus part des romancières pour exprimer librement ses sentiments et transmettre leurs souffrances et leurs histoires.

Parmi les auteurs qui ont aussi une proximité avec l'espace comme noter Kaouther Adimi qui a présenté son aventure et ses expériences dès l'enfance jusqu'à l'adolescence. Elle raconte sa douleur et reflète son déchirement dans le pays étranger à travers ces écrits.

« *C'est cet étrange mélange de cessez-le feu et de rai, de femmes voilées et de femmes en bikini, qui sans doute, a fait de moi une barre médiane.* »(p79).

« *Nous avions ivres de vie. Cela nous rendait tout fous. Il n'y avait plus de passé et nous ne pensions plus qu'à courir partout, la tête levée vers le ciel. Nous avions dix-sept ans et nous vivions dans une ville brisée, bruyante, extraordinaire* » (p87).

¹Boucher Genève, « *Espace et spatialisation de la littérature* », analyse autonome, S, l, n, d, p80.

La narratrice relate ses souvenirs, en les évoquant avec beaucoup de poésie. Elle raconte son enfance durant la décennie noire et son adolescence, et tout en faisant vivre le lecteur de manière extravagante, décalée ou onirique.

« *Je fermerai les yeux et je reverrai ces années. Pas toutes, mais juste des images composées d'angoisses, de beauté, de terreur et de tristesse* » (p175).

« *Je ne suis pas certaine que nous étions heureux. Peut-être simplement sonnés par l'existence qui démarrait à peine après les années de couvre-feu et de peur.* » (p87.)

« *Nous étions en 1997. Le gouvernement algérien appelait les terroristes à cessez-le-feu.* »(p65).

La narratrice se trouvera juste au milieu. Son écriture témoigne de l'attente de l'amalgame des deux rives et de la possibilité de ce « tiers lieu », espace préféré de la relation, en mesure de constituer un « en-commun » et tout comme elle cette période sera elle aussi si on peut le dire donc, une barre médiane. Adimi imagine un monde possible, un « tiers –lieu », et un espace privilégié pour elle. Reste à dire la mémoire individuel de l'héroïne est post-coloniale et commandé son présent d'exil et son future. Donc, l'espace et le temps (période coloniale) est appuyé au raccordement de différents points de vue et réflexion, une conséquence d'un travail continu de réalisation et recreation, le lien entre l'écrivain et l'espace va donc de l'intérieure à l'extérieure.

2-Le récit du journal intime :

Dans sa forme la plus répandue c'est un « *recueil de notes de longueur variable, écrites au jour le jour, où un écrivain rend compte des incidents de sa vie personnelle, des émotions, des réflexions qu'ils suscitent. Il peut devenir une véritable œuvre littéraire, surtout quand son auteur est un écrivain chevronné.* »¹

Plus encore lorsque l'aptitude de l'écrivain méconnu laisse un témoignage notamment expressif sur l'époque ou même une personne, le romantisme précisément porté à l'analyse des sentiments et des émotions, a mis ce genre en vedette (cahier vert de Maurice de Guérin, journal de benjamin constant). Il arrive que le mot esclave de titre à des œuvres de

¹Dictionnaire BORDAS de la littérature française, Paris, 1944, p448.

fiction où le « journal » est renfermé par un personnage imaginaire¹. Tiré de mémoire de *Des pierres dans ma poche, entre autobiographie et autofiction*, (p38).

Ce roman appartient au journal intime d'une jeune célibataire isolant avec ces pierres dans la poche comme autant de souvenirs qui accablent son quotidien. On y trouve quelques critères fondamentaux de journal intime en mentionnant :

- 1- Il est écrit à la première personne. « *la première fois que je suis revenue à Alger* » (p11), l'histoire est racontée par un personnage qui se renvoie explicitement à lui-même.
- 2- Il narre ses propres pensées et l'action vécus par le romancier « *J'aime ma rue lorsqu'elle s'éveille, tout particulièrement ces instants qui précèdent le moment où les uns et les autres rejoignent leur quotidien.* »(p117) ici en arrive à trouver la sensation de la narratrice c'est une écriture aimable sur soi.
- 3- Il y a une certaine correspondance du discours et du vécu : c'est une écriture du présent la narratrice emploie beaucoup le présent comme par exemple « *elle demande* » (p57) « *je prends* » (p46) « *je demande* » (p30), cela signifie le roman a été écrit le jour même.
- 4- Il n'est pas censé être écrit dans un aspect de promulgation.
- 5- Les chapitres sont très courts dans ce roman on remarque que plusieurs chapitres qui ne surmontent pas trois lignes comme dans les pages : 60, 90, 91,106 et le plus court chapitre se trouve dans la page 110 et qui compose d'une ligne et demi.
- 6- Il existe beaucoup de blanc dans le roman à la fin de chaque chapitre.

3-L'écriture fragmentaire :

Il s'agit de présenter l'écriture fragmentaire, et le roman polyphonique (polyphonie et dialogisme) en intégrant (voix et voie(s)) en évoquant quelques éléments qui forment la base de rédaction de production de notre romanciers, ces éléments-là qui prend l'ampleur au sein de notre corpus.

¹SmahiSalima, « *Des pierres dans ma poche* », de KaoutherAdimi, *Entre autobiographie et autofiction : étude de genre entre fiction et réalité, mémoire de master Université de BelhadjBOUCHAIB, Ain T'émouchent*, 2017, p38.

L'écriture fragmentaire et tout d'abord une forme d'écriture qui refuse les procédés préconisés du roman conventionnel, l'aspect fragmentaire a connu distincts œuvres approprié à la littérature algérienne d'expression française

L'attribution fragmentaire dans cette œuvre réside sur les divers genres qui s'entremêlent y compris la prose et la poésie.

Le fragment est avant tout la locution de falsification de la brisure, d'une dissociation au monde. Mais loin de se restreindre au seul avènement du défait, le fragment est aussi considéré comme une ouverture, respiration, questionnement, polyphonie et apologie de l'inachevé.

Par sa forme concessif en journal intime, KaoutherAdimi essaie d'intégrer le fragmentaire dans son roman qui cela apparaît les exemples suivants :

« Je suis loin d'Alger, de ma sœur, de ma mère, d'Amina, du monde qui a longtemps été le mien. »(p31).

Notre protagoniste dans ce passage exprime implicitement sa douleur son chagrin et son tristesse. L'aspect fragmentaire réside dans les expressions évoquant la solitude, le déchirement et la rupture. Elle dit : *« Amina me manquait. D'habitude, je me dépêche de rentrer pour pouvoir parler avec elle. Nous passons des heures devant nos ordinateurs. » (p25)*

L'écriture s'éclate quand la narratrice présente ses sentiments et ses souvenirs de son passé et a sa vie imparfaite à Alger, elle dit :

« On disait auto-école, je pensais à un film en noir et blanc, à une Mini-Cooper, à une virée en fin de journée dans le port d'Alger. Je m'arrêterais au crépuscule pour prendre un jeune auto-stoppeur, qui faisait le tour du monde et qu'un incroyable hasard avait conduit à Alger. » (p50).

La narratrice continue à rappeler ses souvenirs en détaille, elle partage avec le lecteur ses émotions, des moments de peur et de tristesse. Donc, la narration s'éclate en des bribes de textes relatant des souvenirs, des rêves et même des anecdotes.

1-3 Voix dans des pierres dans ma poche :

Les deux concepts polyphonie et dialogisme ont été étudiés par le théoricien russe Mikhaïl Bakhtine dans la sphère de l'analyse linguistique et littéraire. La polyphonie, qui prend son origine dans la musique, fait partie du mot grec polyphonie, et qui signifie la multiplicité de voix et de son. Le dialogisme selon Mikhaïl Bakhtine, un phénomène d'intertextualité, qui désigne une interférence entre différents textes et qui veut dire les figures de la présence de l'autre dans le discours.

Dans le roman de Kaouther Adimi *Des pierres dans ma poche* il sera question pour nous de prouver comment cette polyphonie se participe dans le texte. Car comme : « *Nous le savons aujourd'hui grâce à Mikhaïl Bakhtine, que le roman est le genre polyphonique par excellence. Ce théoricien affirme à la suite de Schlegel que « le roman résulte du mélange de tous les genres qui ont existé avant lui.* »¹

Dans cette partie nous proposons d'établir que « *la narration polyphonique, où résonnent plusieurs voix, contribue à la mise place d'une narration fragmentée, lui a toute possibilité de linéarité* »²

4-L'écriture de l'exil dans *Des pierres dans ma poche* :

En essayant de faire face à la discontinuité présentée par l'écriture de l'exil. L'exil se trouve son mouillage dans l'écriture, où la langue construit ce qui a été écarté et perdu, l'acquis de l'écriture apparaît en effet distinct à celle de l'exilé.

Pour Adimi, l'exil signifie deux aspects, le premier est l'éloignement géographique de la patrie, c'est d'être éloignée de la famille et de ses amis. Il s'agit de la séparation avec ses racines et son pays qu'elle aime beaucoup, elle dit: « *Je suis loin d'Alger, de ma sœur, de ma mère, d'Amina, du mode qui longtemps été le mien.* »(p31).

C'est le même cas chez Malek Haddad qui exprime que l'exil favorise l'écriture dans *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* qui a aussi exprimé ses sensations autour de l'exil :

« *L'exil, c'est une mauvaise habitude à prendre .L'exil, c'est, par exemple, la rue Madame, la lumière qui s'éteint, la longévité de la nuit, la tristesse blafarde des hôtels.* »¹

¹Zouaghi Sabrina, « *Elyssa, la reine vagabonde de Fawsi Mellah, un récit baroque* », mémoire de magister, Université d'ADDERAHMAN MIRA, Bejaia, 2007-2008, P44

²SlahdjiDlil, « *Poétique de l'opacité dans lui, Le livre et pays d'aucun mal d'el-Mahdi Acherchour, dans l'entre-deux vies de Bouabdelah Adda et dans La camisole de gré de Farid Abache* », thèse de doctorat, Université A.MIRA, Oum El Bouaghi, 2014-2015, P146.

L'exil peut donc désigner la douleur la méchanceté pour l'écrivain et le sentiment qui produit l'élan nostalgique vers sa pays natal, un exil de l'entourage de la guerre et d'être impotent de le s'exprimer en sa langue maternelle (l'Arabe).

Conclusion

Dans ce chapitre, on a abordé le thème de l'écriture de l'espace dans le roman de Kaouther Adimi *Des pierres dans ma poche*, en développant la relation de l'espace avec les autres formes d'écriture. Le texte d'Adimi s'ouvre sur une multiplication de genres littéraires comme le récit de voyage, le journal intime.

En effet, la présence d'un amalgame de texte résulte une écriture fragmentaire. Le texte raconte la vie ultérieure et présente de l'héroïne Amina, ce qui fait un va et vient entre deux lieux différents. La différence des lieux, la narratrice vit en comparant deux villes Alger et Paris, même son retour à Alger ne suffit pas de sortir de son exil intérieur.

L'écrivaine Kaouther Adimi réussit à approuver le sentiment de rupture et de déchirement (l'exil) à travers une écriture de l'espace, celle-ci résulte à un éclatement scriptural.

¹Haddad Malek, *le quai aux fleurs ne répond plus*», Julliard, Paris, 1961, p19.

Conclusion générale

La littérature maghrébine d'expression française a donné naissance à des œuvres éternelles ainsi que leurs auteurs qui demeurent toujours vivants dans la mémoire culturelle et l'histoire des peuples.

Dans ce présent travail nous voulons démontrer que l'espace a une grande influence sur l'évolution des personnages et la forme d'écriture. Dans cette perspective, on a fait un appel à la théorie de la géo critique, qui consiste à étudier les rapports entre espace et écriture. Cela nous a mené à interroger le roman de Kaouther Adimi en s'intéressant à son écriture de l'espace et au même temps l'espace de l'écriture.

Donc, nous commençons par démontrer que l'errance scripturale traduit le parcours biographique de l'écrivaine Adimi. Kaouther Adimi raconte le parcours de son personnage qui ressemble à sa vie elle-même. L'histoire s'entremêle des récits biographiques, des souvenirs d'enfance et des événements décrivant son passé et son histoire de lieu, l'Algérie. Ainsi, le présent à Paris détermine ses aspirations et ses ambitions.

Le texte se présente déchiqueté, il est fragmentaire en raison de ce changement et échange spatial, tout en mettant l'accent sur l'idée de déchirement et problèmes d'affirmation identitaire et émancipation. La narratrice rêve de sortir du cercle des coutumes et des traditions, elle partage avec le lecteur ses interrogations concernant la culture et l'idéologie.

A travers l'étude du roman *Des pierres dans ma poche*, nous distinguons une nouvelle écriture, qu'elle soit au départ biographique ou autofictionnelle se repose sur le système de bribes et de fragment. Il s'agit, selon nous, une exigence esthétique pour que l'écrivaine passe son stratégie comparative entre deux pays et deux cultures. Une telle comparaison crée en ce qu'on appelle un parallélisme comparatif entre le passé et le présent.

En effet, l'éclatement spatial, l'errance entre les lieux de plaisirs, de désirs et d'oppressions se retrouve les récits de mémoires et de souvenirs. Le lecteur, donc ne pourrait pas suivre la chronologie du temps et la cohérence dans l'unité spatio-temporelle alors qu'il poursuit une nouvelle logique celle de l'errance scripturale.

En conclusion, Kaouther Adimi, à travers son roman ; a voulu transcrire la souffrance de la femme algérienne émancipée, celle qui a gardé dans sa mémoire les séquelles de la douleur de la décennie noire. L'écriture elle est donc le porte-parole de ces femmes que leurs manque encore plus de liberté et de confiance. Le déchirement psychologique, la rupture et surtout le voyage et l'auto-exil n'est qu'une conséquence esthétique d'un éclatement scriptural.

Références bibliographiques

Bibliographie :

Corpus d'étude :

AdimiKaouther, *Des pierres dans ma poche*, Alger. Barzakh, 2015.

Ouvrages théoriques :

- BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Quadrige/puf1957, 266pages.
- BARTHE, Dominique, (dire), *Les figures de l'errance*, Harmattan, 2000.
- Bey Maissa, *Surtout ne te retourne pas*, Edition Barzakh, Alger, 2005.
- FOREST, Philippe, *Le roman, Le réel et les autres essais*, 2007.
- FOREST, Philippe, *le roman, le réel, un roman est-il encore possible*, Edition Seuil, SL, 2004.
- HADDAD Malek, *Le quai des fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961.
- HELENE, Jaccard, *lecteur et lecteur dans l'autobiographie française contemporaine*, violet LEDUC, français Serge, Dobrovsky, Marguerite, Genève, Droz, 1993
- GALISSANTEdouard, *La poétique de la relation*.
- GOODY, Jack, *entre oralité et écriture*, Paris, P, U, F Coll. *Ethno critique*, 1994.
- GRIVAL, Charles, *Production de l'intérêt de l'espace romanesque*, Paris, ED, Mouton, 1973.
- GUSRTAVE, Flaubert, *Correspondence*, Gallimard, SL, 1998.
- PHILIPPE, Lejeune, *Le pacte autobiographique « point d'essais »*, Seuil, 1996.

Mémoires et thèses consultées :

-SABRINA, Zouaghi, *Elyssa la femme vagabonde de Fawsi Mellah, un récit baroque*, mémoire de magister, Université de Abderrahmane Mira, Bejaia, 2007-2008.

-SLAHDJI, Dalil, *poétique de l'opacité dans lui, Le livre et pays d'aucun mal d'El Mahdi Acherchour, dans L'entre-deux vies de Bouabdelah Adda et dans La camisole de gré de Farid Abache*, thèse de doctorat, Université A.MIRA, Oum El Bouaghi 2014-2015.

SMAHI, Salima, *Des pierres dans ma poche, de KaoutherAdmi, Entre autobiographie et autofiction : Etude des genres entre fiction et réalité, Mémoire de master*, Université Belhadj BOUCHAIB Ain T'émouchent. 2016-2017.

Dictionnaires:

-Dictionnaire BORDAS, de la littérature française, Paris, 1994.

- Dictionnaire de la petite Larousse, Edition Larousse, 1955, p1066.

- Le Robert dixel mobil, dictionnaire illustre dixel de la langue française, nouvelle Edition, Millésime, 2014, Paris

Articles lu:

-COLLOT Michel, *Pour une géographie de la littéraire : une lecture d'archipel de Cloud Simon*, revue électronique français de 14, APEF, SL, deuxième série-3/2015.

-HAMMON, Philippe, *pour une statue sémiologique du personnage, in littérature 116*, Mais, 1972.

-GENEVER Boucher, *Espace et spatialisation de la littérature*, analyse autonome.

-BERTHREND Westphal, *pour une approche géo critique des textes*, article publié in la géo critique mode d'emploi, PULM, Limoges Humains, N19, 2000, P9.

Résumé

Ce travail tourne autour du sujet *De l'éclatement spatial à l'éclatement scriptural* dans le roman de Kaouther Adimi *Des pierres dans ma poche*. L'objectif est de jeter différents regards sur le texte d'Adimi construit autour d'un point de vue comparatif entre les lieux et les espaces. Cela nous mène à s'interroger sur le roman d'Adimi en mettant l'accent sur les enjeux d'une écriture de l'espace et à travers l'espace. La question principale est de pouvoir déterminer l'éclatement spatial à travers lequel la narratrice remonte vers son enfance en Algérie et questionne sa condition en France. De ce fait, le fil de la narration trouve sa voie vers l'errance ; le récit se balance donc entre autobiographie et autofiction. En effet, l'éclatement scriptural traduit par la présence des fragments et de bribes de récits de mémoire, des anecdotes, de monologue intérieur. C'est pourquoi, le travail présent cherche à déterminer les relations de cause à effet en s'inscrivant dans l'esthétique de l'écriture fragmentaire.

Mots clés : Espace- l'errance - Ecriture fragmentaire- Identité- autobiographie.

Abstract This work revolves the subject *from spatial bursting to scriptural bursting* in Kaouther Adimi's novel *Stones in my pocket*. The objective is to take different views on Adimi's writing, which is a constructed comparative point of view between places and spaces. This leads us to question Adimi's novel by emphasizing the issues at stake in writing from space and through space. The main question is to determine the spatial explosion in which the narrator goes back to her childhood in Algeria and questions her status in France. As a result, the line of the narrative finds its way into wandering; the story therefore swings between autobiography and auto fiction. Indeed, the scriptural explosion translates into the presence of fragments and snippets of stories from memory, anecdotes, interior monologue. That's why the present work aimed at determining the cause and effect relationships by fitting into the aesthetic of fragmentary writing.

Key words: Space - wandering - Fragmentary writing - Identity - autobiography.

ملخص

يدور هذا البحث حول موضوع من الإشراق المكاني إلى الإشراق الكتابي في رواية كوثر عظيمي أحجار في جيبتي، الهدف هو إلقاء وجهات نظر مختلفة حول نص كوثر عظيمي والذي ركز على وجهة نظر مقارنة بين الأماكن والمسافات، وهذا ما أدى بنا إلى التساؤل حول رواية كوثر عظيمي حيث نركز على قضايا الكتابة المكانية عبر المكان، السؤال الرئيسي هو كيف نتمكن من تحديد الإشراق المكاني الذي من خلاله عادت الروائية إلى السرد أحداث طفولتها في الجزائر وطرح تساؤل حول حالتها في فرنسا، وهكذا وجد السرد طريقه نحو الجنوب وبالتالي فإن القصة تدور بين السيرة الذاتية والأدب الذاتي، إذن، يترجم الإشراق الكتابي من خلال أجزاء ومقتطفات من قصص الذاكرة وحكايات وحوارات داخلية، ولهذا فإن هذا البحث يسعى إلى تحديد العلاقات السببية من خلال التوافق مع جماليات الكتابة المجزأة.

الكلمات المفتاحية

مكان، جنوب، كتابة، مجزأة، هوية، السيرة الذاتية.

Présentation orale:

Nous nous sommes permettons aujourd'hui de présenter devant vous un travail de recherche qui s'intitule «*De l'éclatement spatial à l'éclatement scriptural*» dans le roman de Kaouther Adimi «Des pierres dans ma poche», ont a réparti notre travail en 3 chapitres qui contient des titres et sous-titres, qui nous a permette de traduire le texte d'Adimi, ils sont comme suite: Premièrement l'espace romanesque dans «Des pierres dans ma poche»; c'est-à-dire la relation de l'espace avec l'écriture et l'histoire. Passant au deuxième chapitre qui s'intitule l'écriture de l'errance spatiale dans le roman «Des pierres dans ma poche»; en étudiant dans ce chapitre les problèmes d'une quête identitaire, rupture et voyage, à travers les lieux en s'interrogeant aussi sur des récits biographiques et évènements vécus. Ensuit dans le dernière chapitre qui c'était sous le titre de: l'éclatement scriptural et l'écriture fragmentaire dans la roman «Des pierres dans ma poche», ici en parlant de fragment dans le roman de Kaouther Adimi en raison de changement spatial nous évoquons aussi des problèmes identitaires et de l'exil.

Donc elle sera comme une problématique dans mon mémoire pour mieux connaitre, comment Kaouther Adimi arrive à définir une esthétique d'un éclatement scriptural à travers un éclatement spatial c'est-à-dire la relation de l'écriture avec l'espace, cela nous a mène a supposer des hypothèses a travers les quelles nous arrive dire si l'écrivaine cherche à présenter le déchirement d'une femme algérienne qui voulut de sortit de quotidienne, aussi si l'écriture de Kaouther Adimi exprime une libre fragment a travers une nouvelle esthétique, et comment le déchirement d'une femme algérienne être une source d'éblouissement pour une écriture féminine qui met en considération la culture et la société dans cette perspective nous voulons démontrés que l'impacte de changement spatiale sur l'écriture et spécialement sur le fil de la narration et les stratégies spatiaux.

A travers cet œuvre, l'écriture chez Kaouther Adimi considéré comme une sorte de thérapie parce que l'écrivaine était une femme perturbée par l'exil et la colonisation.